

LE GRAND CAFÉ · SAINT-NAZAIRE

JORGE SATORRE

THE INDIRECT GAZE
(L'OBSERVATION INDIRECTE)
EXPOSITION DU 26.6 AU 29.8.2010
— ENTRÉE LIBRE —



LE GRAND CAFÉ · CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, 44600 Saint-Nazaire

Exposition ouverte tous les jours, sauf lundis de 11:00 à 19:00

Plus d'informations sur www.grandcafe-saintnazaire.fr et au 02 44 73 44 00



JORGE SATORRE

The Indirect Gaze (L'observation indirecte)

EXPOSITION DU 26.06 AU 29.08.10
VERNISSAGE VENDREDI 25 JUIN A 18H30

Ancrée dans un plaisir narratif évident, la démarche de Jorge Satorre tient de la fouille historique et onirique, de l'investigation policière et de la relecture poétique. L'artiste revendique la primeur de l'expérience et privilégie le processus de recherche et l'effort qu'il implique. Ses modes de présentation habituels (dessins, vidéos, performances) relèvent de la suggestion, ils sont les outils de récupération d'une mémoire et non une documentation fidèle qui permettrait de retracer un événement ou l'histoire d'un lieu. Ils fonctionnent comme des tentatives subjectives d'interprétation.

A l'aune de ce désir d'élucidation intime, Jorge Satorre se réapproprie parfois des événements légendaires de l'histoire de l'art (la performance *Shoot* de Chris Burden, ou encore celle de Gordon Matta Clark, *Windows blow out*), jouant l'action sur un mode non spectaculaire ou s'en faisant l'exégète obstiné. L'artiste revisite également certaines histoires locales vouées à l'oubli : qu'il enregistre la mémoire d'un village mourrant (*Piaxtla*, à la frontière mexicaine, en 2009) ou celle d'une vieille fourgonnette érigée en monument par les habitants de l'île de Sherkin en Irlande (*The Barry's Van Tour*, 2007), qu'il fasse voyager les pierres (*The erratic. Measuring compensation*, 2009) ou décrypte leur valeur mythique (*My Dolmen*, 2007-2008), l'artiste cerne l'impact du souvenir (collectif ou personnel), la construction et la fictionnalisation de l'histoire. Ses dessins et ses films s'envisagent ainsi comme des réceptacles hybrides, à la charge émotive très forte, qui prennent la mesure des phénomènes de migration (des populations, des objets) et de mutation (des fonctionnalités et des symboliques) régissant notre monde.

A Saint-Nazaire, où il renouvelle sa résidence en 2010, Jorge Satorre exposera un ensemble de productions spécifiques (dessins, photos, textes, vidéos) en lien étroit avec le contexte géographique et la relation de la ville portuaire à son passé. Le titre de l'exposition, *The Indirect Gaze* (L'observation indirecte), se réfère à un terme d'astronomie : il décrit la méthode utilisée pour observer les subtils changements de brillance des exoplanètes, objets infiniment éloignés de notre système solaire. Cette méthode pourrait se comparer à celle que Jorge Satorre a développée ces dernières années en tentant d'interpréter des lieux radicalement inconnus ou étrangers, tel que Saint-Nazaire lui apparut lors de ses premiers repérages. Ses projets pensés *in situ* contiennent la révélation d'une histoire enfouie, liée à la construction des grands navires désormais fantômes, au destin trouble de la statuaire publique et à l'inventaire des sites d'accueil présumés de dolmens aujourd'hui disparus, à Saint-Nazaire et alentour.

Eva Prouteau

—
Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques

—
Contact presse : Isabelle Tellier, 02 44 73 44 05, tellieri@mairie-saintnazaire.fr

—
LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN · ST-NAZAIRE
Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire
Ouvert tous les jours, sauf lundis de 11:00 à 19:00
www.grandcafe-saintnazaire.fr

—
à voir aussi : **ETIENNE PRESSAGER**, DIVAGATIONS
Exposition du 26 juin au 29 août 2010 à la Galerie des Franciscains

Liste des œuvres exposées

My Dolmen, 2007-8

Deux dessins, mine de plomb sur papier, 29,7 x 42 cm
Collection privée

My Dolmen, 2007-8

Deux pierres en papier, 37 x 28 cm et 34 x 24 cm
Courtesy Galerie Xippas, Paris

The Indirect Gaze, 2009-10

Double projection de diapositives (73 et 80 diapositives présentées en boucle)
Courtesy Jorge Satorre et Production le Grand Café

D53 (1918), *D53 (2009)*, 2009

Deux photos noir et blanc imprimées sur papier baryté, 32 x 18 cm
Courtesy Jorge Satorre, Production Le Grand Café

The Erratic. Measuring compensation, 2009-10

Deux dessins, 33,5 x 24 cm chacun, morceau de pierre sur socle
Courtesy Jorge Satorre

The Barry's van tour, 2007

Vidéo, huit dessins, deux posters, une photo
Collection Frac des Pays de la Loire

The General Intention, 2006-9

Feuille de papier encadrée 21 x 29,5 cm, série de dessins emballée dans une enveloppe
Collection privée

L'Assemblée, 2010,

Série de socles pour sculptures, dimensions variables
Production le Grand Café

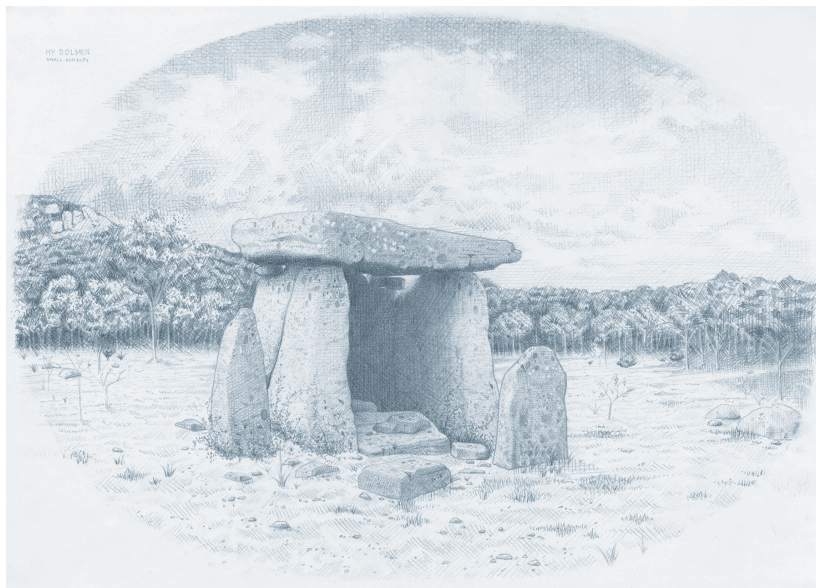
La part maudite Illustrée, 2010

90 peintures sur bois, plaques offset, documentation
Production le Grand Café

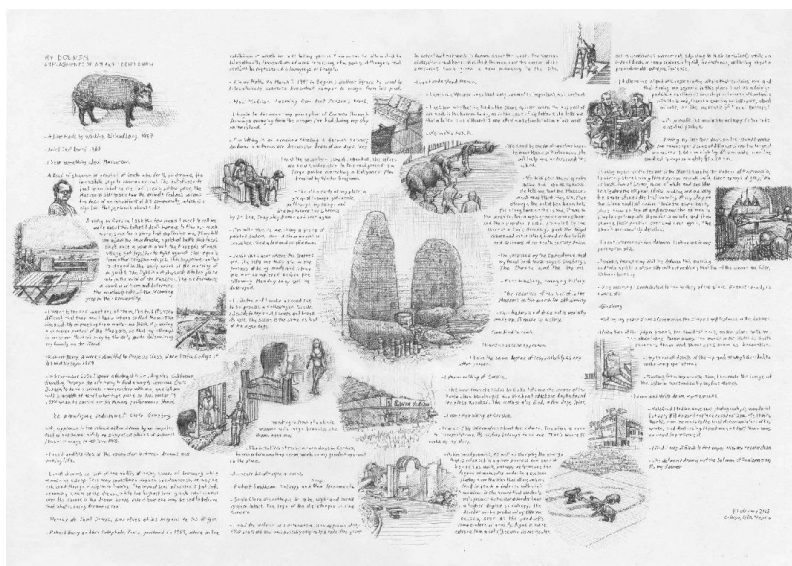
VISUELS



Sans titre (détail : *Shalom*), 2010, peinture sur bois, 14,5 x 20 cm, Production Le Grand Café



My Dolmen (détail), 2007-8, dessin à la mine de plomb sur papier, 29,7 x 42 cm, Collection privée



My Dolmen (détail), 2007-8, dessin à la mine de plomb sur papier, 29,7 x 42 cm, Collection privée



The Barry's Van tour (détail), 2007, dessin à la mine de plomb sur papier, Collection du Frac des Pays de la Loire



Barry's Van tour (détail), 2007, video 13'33", Collection du Frac des Pays de la Loire



The Erratic. Measuring compensation (détail), 2009-10, dessin 33,5 x 24 cm, © Jorge Satorre

BIO-BIBLIOGRAPHIE

Né à Mexico DF, Mexique en 1979.
Vit et travaille à Mexico et en Europe.

Expositions personnelles

2010 *The Indirect Gaze*, Le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, France
Form Content, (avec Erick Beltran), Londres, Grande-Bretagne. Septembre
2009 ARCO Solo Show, Galerie Xippas, Madrid, Espagne.
Galeria Labor, México DF, Mexique.
2008 *The Happy Failure*, Galerie Xippas, Paris, France.
2007 *The Barry's Van Tour*, West Cork Arts Center, Sirkbbereen, Ireland.
The Happy Failure, The process room, Irish Museum of Modern Art, Dublin, Ireland.
2006 *Ejercicios*, La Casa Encendida, Madrid, Espagne.

Expositions collectives (sélection)

2010 Arte e Investigacion 09, El Centro Cultural Montehermoso, Vitoria-Gasteiz, 21 mai- 29 août 2010
Becas de Artes Visuales Cajasol, Centro Cultural Cajasol, Séville, Espagne 9 avril – 9 mai
Portscapes, Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam, Pays-Bas. 30 janvier - 25 avril
2009 Inauguration de la Galerie Labor, Mexico, Mexique.
Instantané (75) : Plus général en particulier, Frac des Pays de la Loire, Carquefou, France.
Portscapes, Rotterdam, Maasvlakte 2. Organisé par SKOR & Latitudes
2008 *Down by law*, Galerie Crèvecoeur, Paris, France.
Hacia/Desde México DF, Instituto Cervantes, Stockholm, Suède.
Re-Construction, Young Artists' Biennial, Bucarest, Roumanie.
Transpalette, Bourges, France.
Pavillon 7, Palais de Tokyo (Mezzanine), Paris, France.
Old News 4, CGAC, Santiago de Compostela; Midway Contemporary Art, Minneapolis; Museo de Arte Carrillo Gil. Mexico DF, Mexique.
2007 *Por favor, gracias, de nada*, Reenactments, Casa de Lago, Mexico DF, Mexique.
Pleins Phares, Cité de l'automobile, Musée National – Collection Schlumpf, Mulhouse, France.
2006 *Paperback*, CGAC, Santiago de Compostelle, Espagne.
2005 *Algunos libros de artista*, Galerie Projecte SD, Barcelone, Espagne.
2004 *Institutional Flirts*, FLACC, Genk, Belgique.

Formation & résidences

2009 Résidence au Grand Café, Saint-Nazaire, France
2007 > 08 Résidence au Pavillon, Palais de Tokyo, Paris, France.
2007 Irish Museum of Modern Art, Dublin, Ireland.
2004 FLACC, Genk, Belgique.
2003 > 05 HANGAR, Barcelone, Espagne.
1997 > 01 Graphic communication studies, Universidad Autonoma Metropolitana-Azcapotzalco, Mexique.

Bourses & prix

2009 Cajasol grants for visual arts projects
Programme Bancomer-MACG-Arte Actual 2009
2007 > 08 Bourse d'études à l'étranger, Ministère de la Culture, Espagne.
2007 1er Prix, Premio Injuve, Espagne.
Bourse pour les créateurs en résidence, Département de la Culture de la Generalitat de Catalunya, Espagne.
2006 Barcelona Procuccion, La Capella, Barcelone, Espagne.
1er Prix, Project madality, Premio Miquel Casablanas, Barcelone, Espagne.
2004 1er Prix, 4ème Biennale de Vic, Vic, Espagne.

Publications

2010 Jesus Alcaide, *Desdibujao*s, Puertanueva, ed. Ayuntamiento de Cordoba, Cajasol Fundacion, Fundacion Provincial de Artes Plasticas « Rafael Boti » y Universidad de Cordoba, Codaba, pp. 113-119.
2009 Número Cero 4, 2da Trienal Poli/gráfica de San Juan: America Latina et el Caribe (Coordonné par Magali Arriola)
2008 *The Visit*, Travail spécifique pour Sang-bleu magazine. Coordination : Emmanuelle Antille.
2007 *Old news*, (collaboration au projet de Jacob Fabricius sur l'invitation d'Amanda Cuesta).
2006 *National Ballon*, La Capella, Barcelone, Espagne.
17-5-2006 (collaboration au projet de Erick Beltran Ergo sum)
2004 *Trabajo importante*, HANGAR.

TEXTES

"Ces dernières années, après avoir travaillé comme illustrateur pour diverses revues, les intérêts de Jorge Satorre se sont centrés sur la réalisation d'exercices ayant pour bases les processus et les expériences. Ainsi, a-t-il mis en place des situations dans lesquelles l'effort contenu constitue le barème qui détermine la portée du travail. La logique de cet effort étonne par la matérialité en quelque sorte douteuse des résultats obtenus. Ce questionnement, apparemment absurde, permet de mettre essentiellement en exergue le développement du travail et son contexte.

Les modes de présentation que l'artiste utilise habituellement sont plus de simples suggestions que la documentation fidèle d'un événement. Ainsi, Satorre propose un genre d'œuvre qui puisse d'avantage survivre sur ses capacités d'engendrer une communication orale que sur des éléments visuels.

Parallèlement, son travail revisite des références historiques, les transférant sur le terrain de l'expérience personnelle, utilisant principalement les diverses possibilités qu'offre le dessin comme document narratif et outil de récupération de la mémoire".

Extrait du dossier de présentation de Jorge Satorre, Galerie Xippas

Fin 2007, j'ai été invité à réaliser un court séjour en Corse pour y développer un projet. Avant mon arrivée, les croyances populaires et la situation politique corses étaient les thèmes qui m'intéressaient, mais en deux semaines de travail je n'en ai pas tellement appris, ni pu parler avec beaucoup de gens étant donné l'isolement du lieu qui m'accueillait. Face à ce constat d'ignorance, j'ai conclu que je n'avais pas le droit d'intervenir dans l'histoire de l'île. C'est pour cela que j'ai décidé de réaliser une "fausse" intervention. Fausse quant à sa courte durée, sa fragilité et son absence de témoins.

Le travail a consisté en la construction de cinq pierres de papier imitant méticuleusement et en détails la texture et les formes des roches qui forment le Dolmen de Funtanaccia. Le dernier jour, j'ai placé les cinq pierres en papier au-dessus et autour du mégalithe, changeant la position de chacune d'entre elles dans un laps de temps déterminé, et ce dans le simple but de les observer. J'ai été le seul à vivre l'action. Il n'y a pas eu de documentation ce jour-là.

Le Dolmen est un endroit où se mélange un très grand nombre de significations mais aussi un lieu dont on ne connaît paradoxalement que très peu les origines. Au cours de ces 4000 dernières années, les divers groupes habitant la zone ont à chaque fois donné une signification nouvelle au mégalithe. J'ai donc conçu le Dolmen comme un site qui n'appartient à personne et qui reste ouvert à l'interprétation de tout un chacun.

Trois mois après, alors que j'étais au Mexique, j'ai décidé de me forcer à me souvenir - faire comme si je voyais ce Dolmen entouré de mes cinq pierres - et de réaliser un dessin détaillé. Un autre dessin accompagné d'un texte correspond à tout ce dont j'ai pu me souvenir en un jour, de mon séjour en Corse. Les cercles représentent des expériences vécues, les ovales des rêves que j'ai eu sur l'île, et les rectangles des références artistiques et littéraires.

Cette énumération de fragments constitue le corpus de cette proposition. Étant donné ma décision de ne pas m'immiscer dans l'histoire de l'île, j'ai tenté d'intervenir uniquement sur la perception que j'avais du lieu. Ainsi, le dessin que j'ai réalisé n'est pas le Dolmen de Funtanaccia mais mon Dolmen.

Jorge Satorre, à propos de *My Dolmen*

Alors que je vivais à Dublin, je fus invité par le West Cork Arts Center, un petit centre culturel au sud de l'Irlande, à réaliser un projet dans un des villages alentour. Je leur ai proposé un travail en collaboration avec la communauté de Sherkin, une petite île de quatre-vingt-dix habitants, dans la volonté de revisiter une histoire locale. Cette zone, la plus affectée par la famine de 1845, a connu une quantité impressionnante de morts et une immigration massive des survivants. En cinq ans, la population du pays a enregistré une décade de plus de deux millions d'habitants.

Le protagoniste de ce travail est Barry, un jeune pêcheur très apprécié de l'île, mort prématurément en 2002. Depuis le jour de sa mort, la fourgonnette qu'il utilisait pour se déplacer au sein de Sherkin est restée garée au même endroit, avec ses outils de pêche, sa tasse de café et les clefs sur le tableau de bord.

Selon ce qui m'a été rapporté, le véhicule devait être envoyé à la casse dans les mois à venir compte tenu de son état de détérioration avancé voire dangereux pour les enfants habitués à jouer avec. Jusqu'alors, la famille de Barry et la communauté dans son ensemble avaient empêché le retrait de la fourgonnette. Celle-ci est ainsi devenue la plus ancienne voiture abandonnée de Sherkin où, malgré le nombre réduit d'habitants, des dizaines de voitures sont dépecées tous les ans. Cela montre bien l'amélioration économique vertigineuse qu'a vécu l'Irlande ces quinze dernières années.

Avec la perte de fonctionnalité et la valeur spéciale que les habitants de l'île ont donné à la fourgonnette, cette dernière est spontanément devenue une sorte de monument local très important. Cherchant l'approbation et la complicité de la communauté de Sherkin, ma proposition a inclue la relative subversion du processus mentionné et a redonné temporairement au véhicule sa signification première. Il s'agit ainsi d'une sorte de dernier hommage collectif juste avant que la fourgonnette ne soit détruite. Le projet a consisté en la réalisation de différents séjours pendant cinq mois dans l'intention de vivre avec la population de l'île, de gagner leur confiance, et ce, dans le but de former une équipe de travail qui inclurait essentiellement les amis, la famille et les connaissances de Barry. Avec eux, j'ai déplacé la fourgonnette ; d'abord à l'aide d'une grue puis d'un bateau jusqu'au garage le plus proche. Pendant un mois, le moteur a été réparé, le châssis reconstruit, de nouveaux freins installés et les roues changées afin de la faire rouler et pouvoir la remettre à l'endroit où elle avait stationné ces cinq dernières années sans nécessité de la remorquer. Peu de jours après la fourgonnette a été enlevée et amenée à la casse.

Finalement, The Barry's Van Tour s'est converti en un travail collectif avec une charge émotive très forte qui m'a permis d'intervenir temporairement (de la façon la moins physique et la plus respectueuse possible) dans l'histoire locale de Sherkin. La vidéo documentaire a été réalisée avec deux caméras standards et des opérateurs amateurs, également issus de la population locale.

Partant d'un raisonnement absurde, j'ai non seulement essayé d'aborder l'impact du souvenir de Barry mais aussi de toutes les personnes qui ont émigré de cette île au long de l'histoire, dans la volonté d'englober la situation prospère que vit l'Irlande récemment en utilisant le transfert et la manipulation de l'automobile comme moyen d'approximation et de miroir fidèle de tout contexte social.

Jorge Satorre, à propos de *The Barry's van tour*

En 1949, Georges Bataille publia un essai philosophique de théorie économique intitulé "La part maudite" qui fût peu apprécié à son époque en raison de l'approche mystique qu'il développa sur la question.

Dans son livre, Bataille revendique l'importance d'une dépense improductive dans un système économique normalement lié à un procédé de production, d'accumulation et de consommation. Il avançait l'idée que chaque société produit un excédant de biens qui doivent être dilapidés, et il jugeait ce phénomène nécessaire au fonctionnement de la société. Au fil de la lecture du livre, l'auteur analyse différents exemples comme les sacrifices humains au temps de l'empire Aztèque, le gaspillage et la destruction provoquée la guerre, l'ostentation du luxe, le potlach*, la condamnation de la mendicité dans le calvinisme, etc ...

Au cours des dernières années, à chaque fois que j'ai dû travailler dans un contexte nouveau, j'ai davantage été intéressé par ce que l'expérience de ce lieu provoquait sur moi (apportait

à ma perception et ma connaissance) plutôt que par mon impact sur ce lieu. Ce qui renverse les attentes habituelles liées à un travail artistique in situ (spécifique).

De cette manière est née l'idée d'utiliser le livre de Bataille comme base pour établir une série de connexions avec mon expérience de Saint-Nazaire: notamment avec l'origine de la ville dont la fondation découle de la construction navale. Je voulais faire le lien, en particulier, avec l'incroyable dépense d'énergie déployée pour ce travail, et les quantités de matière première qui sont nécessaires à la construction de ces navires. Paradoxalement, le bateau est une des rares choses créées par les hommes qui peut difficilement être conservé sur une longue période (ces constructions se révèlent être très fragiles). A l'exception de très rares cas, les bateaux sont certains de disparaître un jour.

Le travail s'est matérialisé en proposant une réédition illustrée de La part maudite. Les images viennent d'une sorte d'inventaire personnel de tous les bateaux construits à Saint-Nazaire, j'ai choisi uniquement ceux dont la disparition a été confirmée. Les gouaches ont été faites par un illustrateur professionnel et sont basées sur des informations et des descriptions trouvées dans les archives de la ville.

La production du livre a été intentionnellement arrêtée juste avant le stade de l'impression. En gardant seulement les plaques "offset" de la maquette, tel un livre potentiel. De cette façon, je voulais marquer l'épaissir de mon intervention dans cette ville, en conservant cette relation entre Bataille Saint-Nazaire et moi comme quelque chose de surtout d'extrêmement personnel et intime.

Jorge Satorre, à propos de La part maudite illustrée

* Potlach : (mot amérindien). ANTHROPOLOGIE. Ensemble de cérémonies marquées par des dons que se font entre eux des groupes sociaux distincts, rivaux.

Pendant mon séjour à Saint-Nazaire, un des phénomènes qui m'a le plus intéressé est le processus rapide de création et de transformation de la ville ; sans même analyser son histoire, j'ai pu percevoir l'enjeu que représente pour elle la nécessité de se forger une identité propre. Selon moi, il existe à Saint-Nazaire un double mouvement qui consiste à essayer de récupérer le passé tout en l'oubliant.

Ainsi, j'ai découvert un groupe de cinq sculptures entreposées dans un hangar sur le port. Je pouvais les apercevoir en partie seulement à travers les grilles du hangar. La vision de ces oeuvres et monuments, habituellement soustraits au regard et dépourvus des attributs de la statuaire publique m'a fasciné.

J'ai su qu'il s'agissait de monuments de diverses natures qui avaient été retirés de l'espace public au fil du temps, me laissant ainsi deviner le processus de transformation de la ville. Dans un premier temps, j'ai envisagé de faire déposer temporairement tous les monuments commémoratifs présents dans la ville et de les entreposer un temps à l'endroit où j'avais découvert les sculptures sur le port. Mais, au final, cette proposition m'est apparue plus autoritaire que la décision d'ériger des statues dans l'espace public, surtout venant de moi: une personne étrangère à ce territoire.

De ce premier projet a finalement surgit ce que je viens de produire, une sorte de proposition inverse. Je me suis renseigné à propos des socles qui soutenaient ces sculptures au cours de leur vie publique afin de les redessiner et de les reconstruire le plus fidèlement possible. Au-delà de la forte dimension sculpturale de ces socles, mon intention est de créer un groupe d'objets en état de latence, avec une fonctionnalité potentielle. Après l'exposition, mon souhait serait que ces objets soient entreposés dans le hangar à côté de statues auxquelles ils sont liés.

Jorge Satorre à propos de L'Assemblée

PROCHAINES EXPOSITIONS

HANS OP DE BEECK

Sea of Tranquility

9 octobre 2010 — 2 janvier 2011

FREE SON

22 janvier — 20 février 2011

INFORMATIONS PRATIQUES

LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire

tél. +33 (0)2 44 73 44 00 - F + 33 (0)2 44 73 44 01

grand_cafe@mairie-sainnazaire.fr

<http://www.grandcafe-sainnazaire.fr>

HEURES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Ouvert tous les jours, sauf lundis de 14:00 à 19:00.

L'EQUIPE DU GRAND CAFE

Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café

Secrétaire chargée de l'administration : Myriam Devezeaud

Assistante aux projets et à la diffusion : Isabelle Tellier assistée de Morgane Marlet

Régisseur : Hervé Rousseau assisté de Jean-Guillaume Gallais, Yoann Le Claire, Olivier David pour le montage

Stagiaires : Sophie Anfray (production / pédagogie)

Chargé des publics : Eric Gouret

Accueil des publics : Fanny Boisseau, Léna Chevalier, Olivier Mazé, Chloé Orveau

Pour la réalisation des projets liés à sa résidence, Jorge Satorre a été assisté par Olivier Mazé



LE GRAND CAFÉ · SAINT-NAZAIRE

JORGE SATORRE

THE INDIRECT GAZE
(L'OBSERVATION INDIRECTE)
EXPOSITION DU 26.6 AU 29.8.2010
— ENTRÉE LIBRE —



LE GRAND CAFÉ · CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, 44600 Saint-Nazaire

Exposition ouverte tous les jours, sauf lundis de 11:00 à 19:00

Plus d'informations sur www.grandcafe-saintnazaire.fr et au 02 44 73 44 00



JORGE SATORRE

The Indirect Gaze (L'observation indirecte)

EXPOSITION DU 26.06 AU 29.08.10
VERNISSAGE VENDREDI 25 JUIN A 18H30

Ancrée dans un plaisir narratif évident, la démarche de Jorge Satorre tient de la fouille historique et onirique, de l'investigation policière et de la relecture poétique. L'artiste revendique la primeur de l'expérience et privilégie le processus de recherche et l'effort qu'il implique. Ses modes de présentation habituels (dessins, vidéos, performances) relèvent de la suggestion, ils sont les outils de récupération d'une mémoire et non une documentation fidèle qui permettrait de retracer un événement ou l'histoire d'un lieu. Ils fonctionnent comme des tentatives subjectives d'interprétation.

A l'aune de ce désir d'élucidation intime, Jorge Satorre se réapproprie parfois des événements légendaires de l'histoire de l'art (la performance *Shoot* de Chris Burden, ou encore celle de Gordon Matta Clark, *Windows blow out*), jouant l'action sur un mode non spectaculaire ou s'en faisant l'exégète obstiné. L'artiste revisite également certaines histoires locales vouées à l'oubli : qu'il enregistre la mémoire d'un village mourrant (*Piaxtla*, à la frontière mexicaine, en 2009) ou celle d'une vieille fourgonnette érigée en monument par les habitants de l'île de Sherkin en Irlande (*The Barry's Van Tour*, 2007), qu'il fasse voyager les pierres (*The erratic. Measuring compensation*, 2009) ou décrypte leur valeur mythique (*My Dolmen*, 2007-2008), l'artiste cerne l'impact du souvenir (collectif ou personnel), la construction et la fictionnalisation de l'histoire. Ses dessins et ses films s'envisagent ainsi comme des réceptacles hybrides, à la charge émotive très forte, qui prennent la mesure des phénomènes de migration (des populations, des objets) et de mutation (des fonctionnalités et des symboliques) régissant notre monde.

A Saint-Nazaire, où il renouvelle sa résidence en 2010, Jorge Satorre exposera un ensemble de productions spécifiques (dessins, photos, textes, vidéos) en lien étroit avec le contexte géographique et la relation de la ville portuaire à son passé. Le titre de l'exposition, *The Indirect Gaze* (L'observation indirecte), se réfère à un terme d'astronomie : il décrit la méthode utilisée pour observer les subtils changements de brillance des exoplanètes, objets infiniment éloignés de notre système solaire. Cette méthode pourrait se comparer à celle que Jorge Satorre a développée ces dernières années en tentant d'interpréter des lieux radicalement inconnus ou étrangers, tel que Saint-Nazaire lui apparut lors de ses premiers repérages. Ses projets pensés *in situ* contiennent la révélation d'une histoire enfouie, liée à la construction des grands navires désormais fantômes, au destin trouble de la statuaire publique et à l'inventaire des sites d'accueil présumés de dolmens aujourd'hui disparus, à Saint-Nazaire et alentour.

Eva Prouteau

—
Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques

—
Contact presse : Isabelle Tellier, 02 44 73 44 05, tellieri@mairie-saintnazaire.fr

—
LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN · ST-NAZAIRE
Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire
Ouvert tous les jours, sauf lundis de 11:00 à 19:00
www.grandcafe-saintnazaire.fr

—
à voir aussi : **ETIENNE PRESSAGER**, DIVAGATIONS
Exposition du 26 juin au 29 août 2010 à la Galerie des Franciscains

Liste des œuvres exposées

My Dolmen, 2007-8

Deux dessins, mine de plomb sur papier, 29,7 x 42 cm
Collection privée

My Dolmen, 2007-8

Deux pierres en papier, 37 x 28 cm et 34 x 24 cm
Courtesy Galerie Xippas, Paris

The Indirect Gaze, 2009-10

Double projection de diapositives (73 et 80 diapositives présentées en boucle)
Courtesy Jorge Satorre et Production le Grand Café

D53 (1918), *D53 (2009)*, 2009

Deux photos noir et blanc imprimées sur papier baryté, 32 x 18 cm
Courtesy Jorge Satorre, Production Le Grand Café

The Erratic. Measuring compensation, 2009-10

Deux dessins, 33,5 x 24 cm chacun, morceau de pierre sur socle
Courtesy Jorge Satorre

The Barry's van tour, 2007

Vidéo, huit dessins, deux posters, une photo
Collection Frac des Pays de la Loire

The General Intention, 2006-9

Feuille de papier encadrée 21 x 29,5 cm, série de dessins emballée dans une enveloppe
Collection privée

L'Assemblée, 2010,

Série de socles pour sculptures, dimensions variables
Production le Grand Café

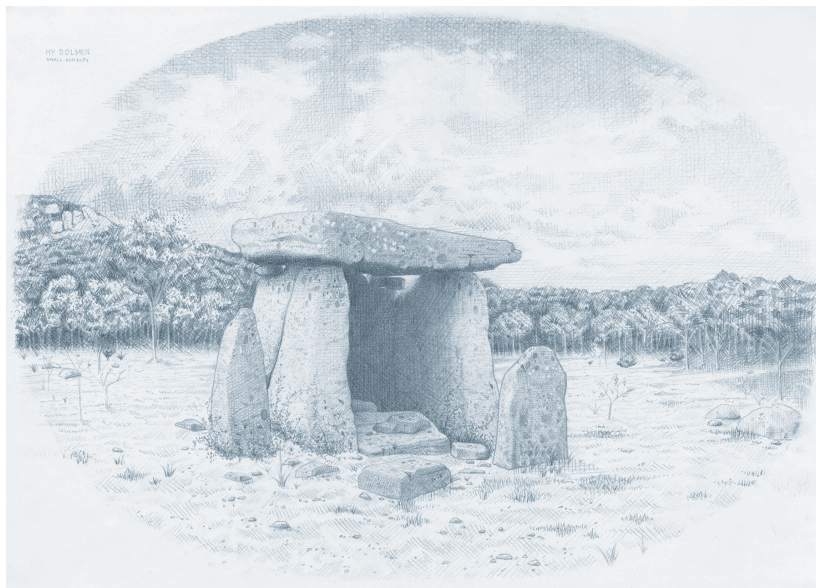
La part maudite Illustrée, 2010

90 peintures sur bois, plaques offset, documentation
Production le Grand Café

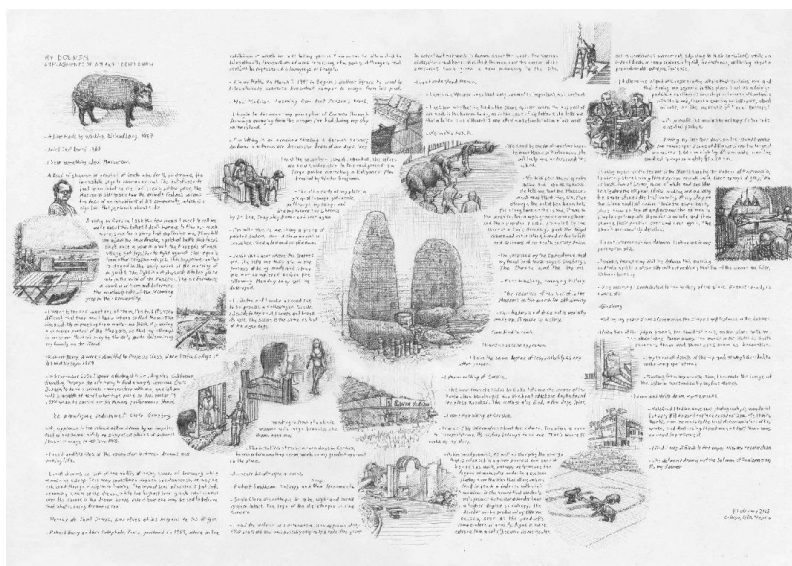
VISUELS



Sans titre (détail : *Shalom*), 2010, peinture sur bois, 14,5 x 20 cm, Production Le Grand Café



My Dolmen (détail), 2007-8, dessin à la mine de plomb sur papier, 29,7 x 42 cm, Collection privée



My Dolmen (détail), 2007-8, dessin à la mine de plomb sur papier, 29,7 x 42 cm, Collection privée



The Barry's Van tour (détail), 2007, dessin à la mine de plomb sur papier, Collection du Frac des Pays de la Loire



Barry's Van tour (détail), 2007, video 13'33", Collection du Frac des Pays de la Loire



The Erratic. Measuring compensation (détail), 2009-10, dessin 33,5 x 24 cm, © Jorge Satorre

BIO-BIBLIOGRAPHIE

Né à Mexico DF, Mexique en 1979.
Vit et travaille à Mexico et en Europe.

Expositions personnelles

2010 *The Indirect Gaze*, Le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, France
Form Content, (avec Erick Beltran), Londres, Grande-Bretagne. Septembre
2009 ARCO Solo Show, Galerie Xippas, Madrid, Espagne.
Galeria Labor, México DF, Mexique.
2008 *The Happy Failure*, Galerie Xippas, Paris, France.
2007 *The Barry's Van Tour*, West Cork Arts Center, Sirkbbereen, Ireland.
The Happy Failure, The process room, Irish Museum of Modern Art, Dublin, Ireland.
2006 *Ejercicios*, La Casa Encendida, Madrid, Espagne.

Expositions collectives (sélection)

2010 Arte e Investigacion 09, El Centro Cultural Montehermoso, Vitoria-Gasteiz, 21 mai- 29 août 2010
Becas de Artes Visuales Cajasol, Centro Cultural Cajasol, Séville, Espagne 9 avril – 9 mai
Portscapes, Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam, Pays-Bas. 30 janvier - 25 avril
2009 Inauguration de la Galerie Labor, Mexico, Mexique.
Instantané (75) : Plus général en particulier, Frac des Pays de la Loire, Carquefou, France.
Portscapes, Rotterdam, Maasvlakte 2. Organisé par SKOR & Latitudes
2008 *Down by law*, Galerie Crèvecoeur, Paris, France.
Hacia/Desde México DF, Instituto Cervantes, Stockholm, Suède.
Re-Construction, Young Artists' Biennial, Bucarest, Roumanie.
Transpalette, Bourges, France.
Pavillon 7, Palais de Tokyo (Mezzanine), Paris, France.
Old News 4, CGAC, Santiago de Compostela; Midway Contemporary Art, Minneapolis; Museo de Arte Carrillo Gil. Mexico DF, Mexique.
2007 *Por favor, gracias, de nada*, Reenactments, Casa de Lago, Mexico DF, Mexique.
Pleins Phares, Cité de l'automobile, Musée National – Collection Schlumpf, Mulhouse, France.
2006 *Paperback*, CGAC, Santiago de Compostelle, Espagne.
2005 *Algunos libros de artista*, Galerie Projecte SD, Barcelone, Espagne.
2004 *Institutional Flirts*, FLACC, Genk, Belgique.

Formation & résidences

2009 Résidence au Grand Café, Saint-Nazaire, France
2007 > 08 Résidence au Pavillon, Palais de Tokyo, Paris, France.
2007 Irish Museum of Modern Art, Dublin, Ireland.
2004 FLACC, Genk, Belgique.
2003 > 05 HANGAR, Barcelone, Espagne.
1997 > 01 Graphic communication studies, Universidad Autonoma Metropolitana-Azcapotzalco, Mexique.

Bourses & prix

2009 Cajasol grants for visual arts projects
Programme Bancomer-MACG-Arte Actual 2009
2007 > 08 Bourse d'études à l'étranger, Ministère de la Culture, Espagne.
2007 1er Prix, Premio Injuve, Espagne.
Bourse pour les créateurs en résidence, Département de la Culture de la Generalitat de Catalunya, Espagne.
2006 Barcelona Procuccion, La Capella, Barcelone, Espagne.
1er Prix, Project madality, Premio Miquel Casablanas, Barcelone, Espagne.
2004 1er Prix, 4ème Biennale de Vic, Vic, Espagne.

Publications

2010 Jesus Alcaide, *Desdibujao*s, Puertanueva, ed. Ayuntamiento de Cordoba, Cajasol Fundacion, Fundacion Provincial de Artes Plasticas « Rafael Boti » y Universidad de Cordoba, Codoba, pp. 113-119.
2009 Número Cero 4, 2da Trienal Poli/gráfica de San Juan: America Latina et el Caribe (Coordonné par Magali Arriola)
2008 *The Visit*, Travail spécifique pour Sang-bleu magazine. Coordination : Emmanuelle Antille.
2007 *Old news*, (collaboration au projet de Jacob Fabricius sur l'invitation d'Amanda Cuesta).
2006 *National Ballon*, La Capella, Barcelone, Espagne.
17-5-2006 (collaboration au projet de Erick Beltran Ergo sum)
2004 *Trabajo importante*, HANGAR.

TEXTES

"Ces dernières années, après avoir travaillé comme illustrateur pour diverses revues, les intérêts de Jorge Satorre se sont centrés sur la réalisation d'exercices ayant pour bases les processus et les expériences. Ainsi, a-t-il mis en place des situations dans lesquelles l'effort contenu constitue le barème qui détermine la portée du travail. La logique de cet effort étonne par la matérialité en quelque sorte douteuse des résultats obtenus. Ce questionnement, apparemment absurde, permet de mettre essentiellement en exergue le développement du travail et son contexte.

Les modes de présentation que l'artiste utilise habituellement sont plus de simples suggestions que la documentation fidèle d'un événement. Ainsi, Satorre propose un genre d'œuvre qui puisse d'avantage survivre sur ses capacités d'engendrer une communication orale que sur des éléments visuels.

Parallèlement, son travail revisite des références historiques, les transférant sur le terrain de l'expérience personnelle, utilisant principalement les diverses possibilités qu'offre le dessin comme document narratif et outil de récupération de la mémoire".

Extrait du dossier de présentation de Jorge Satorre, Galerie Xippas

Fin 2007, j'ai été invité à réaliser un court séjour en Corse pour y développer un projet. Avant mon arrivée, les croyances populaires et la situation politique corses étaient les thèmes qui m'intéressaient, mais en deux semaines de travail je n'en ai pas tellement appris, ni pu parler avec beaucoup de gens étant donné l'isolement du lieu qui m'accueillait. Face à ce constat d'ignorance, j'ai conclu que je n'avais pas le droit d'intervenir dans l'histoire de l'île. C'est pour cela que j'ai décidé de réaliser une "fausse" intervention. Fausse quant à sa courte durée, sa fragilité et son absence de témoins.

Le travail a consisté en la construction de cinq pierres de papier imitant méticuleusement et en détails la texture et les formes des roches qui forment le Dolmen de Funtanaccia. Le dernier jour, j'ai placé les cinq pierres en papier au-dessus et autour du mégalithe, changeant la position de chacune d'entre elles dans un laps de temps déterminé, et ce dans le simple but de les observer. J'ai été le seul à vivre l'action. Il n'y a pas eu de documentation ce jour-là.

Le Dolmen est un endroit où se mélange un très grand nombre de significations mais aussi un lieu dont on ne connaît paradoxalement que très peu les origines. Au cours de ces 4000 dernières années, les divers groupes habitant la zone ont à chaque fois donné une signification nouvelle au mégalithe. J'ai donc conçu le Dolmen comme un site qui n'appartient à personne et qui reste ouvert à l'interprétation de tout un chacun.

Trois mois après, alors que j'étais au Mexique, j'ai décidé de me forcer à me souvenir - faire comme si je voyais ce Dolmen entouré de mes cinq pierres - et de réaliser un dessin détaillé. Un autre dessin accompagné d'un texte correspond à tout ce dont j'ai pu me souvenir en un jour, de mon séjour en Corse. Les cercles représentent des expériences vécues, les ovales des rêves que j'ai eu sur l'île, et les rectangles des références artistiques et littéraires.

Cette énumération de fragments constitue le corpus de cette proposition. Étant donné ma décision de ne pas m'immiscer dans l'histoire de l'île, j'ai tenté d'intervenir uniquement sur la perception que j'avais du lieu. Ainsi, le dessin que j'ai réalisé n'est pas le Dolmen de Funtanaccia mais mon Dolmen.

Jorge Satorre, à propos de *My Dolmen*

Alors que je vivais à Dublin, je fus invité par le West Cork Arts Center, un petit centre culturel au sud de l'Irlande, à réaliser un projet dans un des villages alentour. Je leur ai proposé un travail en collaboration avec la communauté de Sherkin, une petite île de quatre-vingt-dix habitants, dans la volonté de revisiter une histoire locale. Cette zone, la plus affectée par la famine de 1845, a connu une quantité impressionnante de morts et une immigration massive des survivants. En cinq ans, la population du pays a enregistré une décade de plus de deux millions d'habitants.

Le protagoniste de ce travail est Barry, un jeune pêcheur très apprécié de l'île, mort prématurément en 2002. Depuis le jour de sa mort, la fourgonnette qu'il utilisait pour se déplacer au sein de Sherkin est restée garée au même endroit, avec ses outils de pêche, sa tasse de café et les clefs sur le tableau de bord.

Selon ce qui m'a été rapporté, le véhicule devait être envoyé à la casse dans les mois à venir compte tenu de son état de détérioration avancé voire dangereux pour les enfants habitués à jouer avec. Jusqu'alors, la famille de Barry et la communauté dans son ensemble avaient empêché le retrait de la fourgonnette. Celle-ci est ainsi devenue la plus ancienne voiture abandonnée de Sherkin où, malgré le nombre réduit d'habitants, des dizaines de voitures sont dépecées tous les ans. Cela montre bien l'amélioration économique vertigineuse qu'a vécu l'Irlande ces quinze dernières années.

Avec la perte de fonctionnalité et la valeur spéciale que les habitants de l'île ont donné à la fourgonnette, cette dernière est spontanément devenue une sorte de monument local très important. Cherchant l'approbation et la complicité de la communauté de Sherkin, ma proposition a inclue la relative subversion du processus mentionné et a redonné temporairement au véhicule sa signification première. Il s'agit ainsi d'une sorte de dernier hommage collectif juste avant que la fourgonnette ne soit détruite. Le projet a consisté en la réalisation de différents séjours pendant cinq mois dans l'intention de vivre avec la population de l'île, de gagner leur confiance, et ce, dans le but de former une équipe de travail qui inclurait essentiellement les amis, la famille et les connaissances de Barry. Avec eux, j'ai déplacé la fourgonnette ; d'abord à l'aide d'une grue puis d'un bateau jusqu'au garage le plus proche. Pendant un mois, le moteur a été réparé, le châssis reconstruit, de nouveaux freins installés et les roues changées afin de la faire rouler et pouvoir la remettre à l'endroit où elle avait stationné ces cinq dernières années sans nécessité de la remorquer. Peu de jours après la fourgonnette a été enlevée et amenée à la casse.

Finalement, The Barry's Van Tour s'est converti en un travail collectif avec une charge émotive très forte qui m'a permis d'intervenir temporairement (de la façon la moins physique et la plus respectueuse possible) dans l'histoire locale de Sherkin. La vidéo documentaire a été réalisée avec deux caméras standards et des opérateurs amateurs, également issus de la population locale.

Partant d'un raisonnement absurde, j'ai non seulement essayé d'aborder l'impact du souvenir de Barry mais aussi de toutes les personnes qui ont émigré de cette île au long de l'histoire, dans la volonté d'englober la situation prospère que vit l'Irlande récemment en utilisant le transfert et la manipulation de l'automobile comme moyen d'approximation et de miroir fidèle de tout contexte social.

Jorge Satorre, à propos de *The Barry's van tour*

En 1949, Georges Bataille publia un essai philosophique de théorie économique intitulé "La part maudite" qui fût peu apprécié à son époque en raison de l'approche mystique qu'il développa sur la question.

Dans son livre, Bataille revendique l'importance d'une dépense improductive dans un système économique normalement lié à un procédé de production, d'accumulation et de consommation. Il avançait l'idée que chaque société produit un excédant de biens qui doivent être dilapidés, et il jugeait ce phénomène nécessaire au fonctionnement de la société. Au fil de la lecture du livre, l'auteur analyse différents exemples comme les sacrifices humains au temps de l'empire Aztèque, le gaspillage et la destruction provoquée la guerre, l'ostentation du luxe, le potlach*, la condamnation de la mendicité dans le calvinisme, etc ...

Au cours des dernières années, à chaque fois que j'ai dû travaillé dans un contexte nouveau, j'ai davantage été intéressé par ce que l'expérience de ce lieu provoquait sur moi (apportait

à ma perception et ma connaissance) plutôt que par mon impact sur ce lieu. Ce qui renverse les attentes habituelles liées à un travail artistique in situ (spécifique).

De cette manière est née l'idée d'utiliser le livre de Bataille comme base pour établir une série de connexions avec mon expérience de Saint-Nazaire: notamment avec l'origine de la ville dont la fondation découle de la construction navale. Je voulais faire le lien, en particulier, avec l'incroyable dépense d'énergie déployée pour ce travail, et les quantités de matière première qui sont nécessaires à la construction de ces navires. Paradoxalement, le bateau est une des rares choses créées par les hommes qui peut difficilement être conservé sur une longue période (ces constructions se révèlent être très fragiles). A l'exception de très rares cas, les bateaux sont certains de disparaître un jour.

Le travail s'est matérialisé en proposant une réédition illustrée de La part maudite. Les images viennent d'une sorte d'inventaire personnel de tous les bateaux construits à Saint-Nazaire, j'ai choisi uniquement ceux dont la disparition a été confirmée. Les gouaches ont été faites par un illustrateur professionnel et sont basées sur des informations et des descriptions trouvées dans les archives de la ville.

La production du livre a été intentionnellement arrêtée juste avant le stade de l'impression. En gardant seulement les plaques "offset" de la maquette, tel un livre potentiel. De cette façon, je voulais marquer l'épaissir de mon intervention dans cette ville, en conservant cette relation entre Bataille Saint-Nazaire et moi comme quelque chose de surtout d'extrêmement personnel et intime.

Jorge Satorre, à propos de La part maudite illustrée

* Potlach : (mot amérindien). ANTHROPOLOGIE. Ensemble de cérémonies marquées par des dons que se font entre eux des groupes sociaux distincts, rivaux.

Pendant mon séjour à Saint-Nazaire, un des phénomènes qui m'a le plus intéressé est le processus rapide de création et de transformation de la ville ; sans même analyser son histoire, j'ai pu percevoir l'enjeu que représente pour elle la nécessité de se forger une identité propre. Selon moi, il existe à Saint-Nazaire un double mouvement qui consiste à essayer de récupérer le passé tout en l'oubliant.

Ainsi, j'ai découvert un groupe de cinq sculptures entreposées dans un hangar sur le port. Je pouvais les apercevoir en partie seulement à travers les grilles du hangar. La vision de ces oeuvres et monuments, habituellement soustraits au regard et dépourvus des attributs de la statuaire publique m'a fasciné.

J'ai su qu'il s'agissait de monuments de diverses natures qui avaient été retirés de l'espace public au fil du temps, me laissant ainsi deviner le processus de transformation de la ville. Dans un premier temps, j'ai envisagé de faire déposer temporairement tous les monuments commémoratifs présents dans la ville et de les entreposer un temps à l'endroit où j'avais découvert les sculptures sur le port. Mais, au final, cette proposition m'est apparue plus autoritaire que la décision d'ériger des statues dans l'espace public, surtout venant de moi: une personne étrangère à ce territoire.

De ce premier projet a finalement surgit ce que je viens de produire, une sorte de proposition inverse. Je me suis renseigné à propos des socles qui soutenaient ces sculptures au cours de leur vie publique afin de les redessiner et de les reconstruire le plus fidèlement possible. Au-delà de la forte dimension sculpturale de ces socles, mon intention est de créer un groupe d'objets en état de latence, avec une fonctionnalité potentielle. Après l'exposition, mon souhait serait que ces objets soient entreposés dans le hangar à côté de statues auxquelles ils sont liés.

Jorge Satorre à propos de L'Assemblée

PROCHAINES EXPOSITIONS

HANS OP DE BEECK

Sea of Tranquility

9 octobre 2010 — 2 janvier 2011

FREE SON

22 janvier — 20 février 2011

INFORMATIONS PRATIQUES

LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire

tél. +33 (0)2 44 73 44 00 - F + 33 (0)2 44 73 44 01

grand_cafe@mairie-sainnazaire.fr

<http://www.grandcafe-sainnazaire.fr>

HEURES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Ouvert tous les jours, sauf lundis de 14:00 à 19:00.

L'EQUIPE DU GRAND CAFE

Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café

Secrétaire chargée de l'administration : Myriam Devezeaud

Assistante aux projets et à la diffusion : Isabelle Tellier assistée de Morgane Marlet

Régisseur : Hervé Rousseau assisté de Jean-Guillaume Gallais, Yoann Le Claire, Olivier David pour le montage

Stagiaires : Sophie Anfray (production / pédagogie)

Chargé des publics : Eric Gouret

Accueil des publics : Fanny Boisseau, Léna Chevalier, Olivier Mazé, Chloé Orveau

Pour la réalisation des projets liés à sa résidence, Jorge Satorre a été assisté par Olivier Mazé



LE GRAND CAFÉ · SAINT-NAZAIRE

JORGE SATORRE

THE INDIRECT GAZE
(L'OBSERVATION INDIRECTE)
EXPOSITION DU 26.6 AU 29.8.2010
— ENTRÉE LIBRE —



LE GRAND CAFÉ · CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, 44600 Saint-Nazaire

Exposition ouverte tous les jours, sauf lundis de 11:00 à 19:00

Plus d'informations sur www.grandcafe-saintnazaire.fr et au 02 44 73 44 00



JORGE SATORRE

The Indirect Gaze (L'observation indirecte)

EXPOSITION DU 26.06 AU 29.08.10
VERNISSAGE VENDREDI 25 JUIN A 18H30

Ancrée dans un plaisir narratif évident, la démarche de Jorge Satorre tient de la fouille historique et onirique, de l'investigation policière et de la relecture poétique. L'artiste revendique la primeur de l'expérience et privilégie le processus de recherche et l'effort qu'il implique. Ses modes de présentation habituels (dessins, vidéos, performances) relèvent de la suggestion, ils sont les outils de récupération d'une mémoire et non une documentation fidèle qui permettrait de retracer un événement ou l'histoire d'un lieu. Ils fonctionnent comme des tentatives subjectives d'interprétation.

A l'aune de ce désir d'élucidation intime, Jorge Satorre se réapproprie parfois des événements légendaires de l'histoire de l'art (la performance *Shoot* de Chris Burden, ou encore celle de Gordon Matta Clark, *Windows blow out*), jouant l'action sur un mode non spectaculaire ou s'en faisant l'exégète obstiné. L'artiste revisite également certaines histoires locales vouées à l'oubli : qu'il enregistre la mémoire d'un village mourrant (*Piaxtla*, à la frontière mexicaine, en 2009) ou celle d'une vieille fourgonnette érigée en monument par les habitants de l'île de Sherkin en Irlande (*The Barry's Van Tour*, 2007), qu'il fasse voyager les pierres (*The erratic. Measuring compensation*, 2009) ou décrypte leur valeur mythique (*My Dolmen*, 2007-2008), l'artiste cerne l'impact du souvenir (collectif ou personnel), la construction et la fictionnalisation de l'histoire. Ses dessins et ses films s'envisagent ainsi comme des réceptacles hybrides, à la charge émotive très forte, qui prennent la mesure des phénomènes de migration (des populations, des objets) et de mutation (des fonctionnalités et des symboliques) régissant notre monde.

A Saint-Nazaire, où il renouvelle sa résidence en 2010, Jorge Satorre exposera un ensemble de productions spécifiques (dessins, photos, textes, vidéos) en lien étroit avec le contexte géographique et la relation de la ville portuaire à son passé. Le titre de l'exposition, *The Indirect Gaze* (L'observation indirecte), se réfère à un terme d'astronomie : il décrit la méthode utilisée pour observer les subtils changements de brillance des exoplanètes, objets infiniment éloignés de notre système solaire. Cette méthode pourrait se comparer à celle que Jorge Satorre a développée ces dernières années en tentant d'interpréter des lieux radicalement inconnus ou étrangers, tel que Saint-Nazaire lui apparut lors de ses premiers repérages. Ses projets pensés *in situ* contiennent la révélation d'une histoire enfouie, liée à la construction des grands navires désormais fantômes, au destin trouble de la statuaire publique et à l'inventaire des sites d'accueil présumés de dolmens aujourd'hui disparus, à Saint-Nazaire et alentour.

Eva Prouteau

—
Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques

—
Contact presse : Isabelle Tellier, 02 44 73 44 05, tellieri@mairie-saintnazaire.fr

—
LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN · ST-NAZAIRE
Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire
Ouvert tous les jours, sauf lundis de 11:00 à 19:00
www.grandcafe-saintnazaire.fr

—
à voir aussi : **ETIENNE PRESSAGER**, DIVAGATIONS
Exposition du 26 juin au 29 août 2010 à la Galerie des Franciscains

Liste des œuvres exposées

My Dolmen, 2007-8

Deux dessins, mine de plomb sur papier, 29,7 x 42 cm
Collection privée

My Dolmen, 2007-8

Deux pierres en papier, 37 x 28 cm et 34 x 24 cm
Courtesy Galerie Xippas, Paris

The Indirect Gaze, 2009-10

Double projection de diapositives (73 et 80 diapositives présentées en boucle)
Courtesy Jorge Satorre et Production le Grand Café

D53 (1918), *D53 (2009)*, 2009

Deux photos noir et blanc imprimées sur papier baryté, 32 x 18 cm
Courtesy Jorge Satorre, Production Le Grand Café

The Erratic. Measuring compensation, 2009-10

Deux dessins, 33,5 x 24 cm chacun, morceau de pierre sur socle
Courtesy Jorge Satorre

The Barry's van tour, 2007

Vidéo, huit dessins, deux posters, une photo
Collection Frac des Pays de la Loire

The General Intention, 2006-9

Feuille de papier encadrée 21 x 29,5 cm, série de dessins emballée dans une enveloppe
Collection privée

L'Assemblée, 2010,

Série de socles pour sculptures, dimensions variables
Production le Grand Café

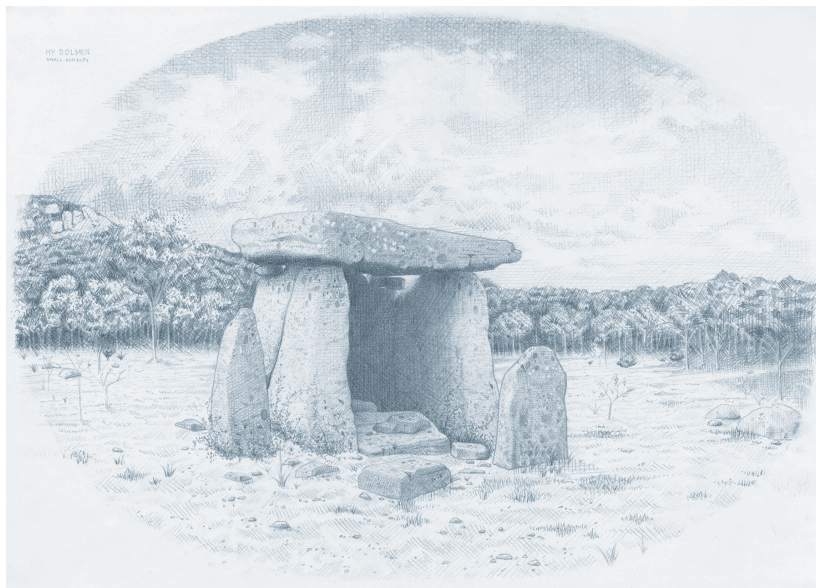
La part maudite Illustrée, 2010

90 peintures sur bois, plaques offset, documentation
Production le Grand Café

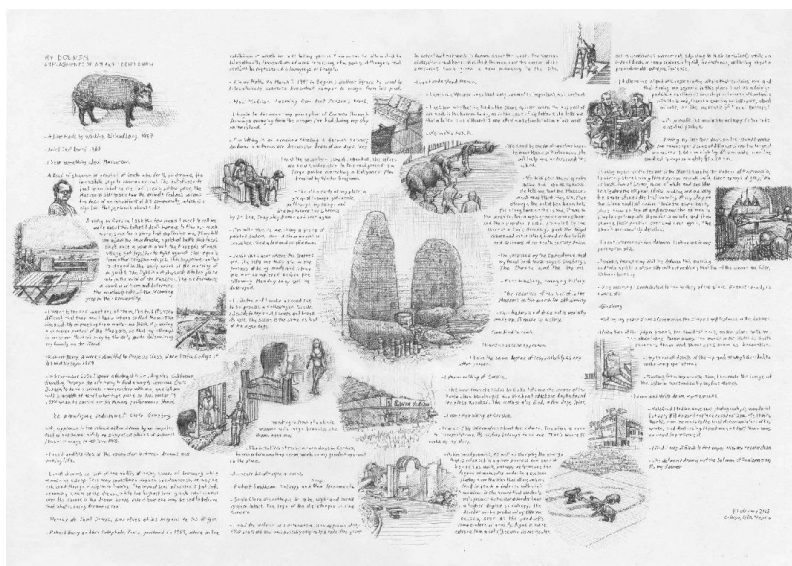
VISUELS



Sans titre (détail : *Shalom*), 2010, peinture sur bois, 14,5 x 20 cm, Production Le Grand Café



My Dolmen (détail), 2007-8, dessin à la mine de plomb sur papier, 29,7 x 42 cm, Collection privée



My Dolmen (détail), 2007-8, dessin à la mine de plomb sur papier, 29,7 x 42 cm, Collection privée



The Barry's Van tour (détail), 2007, dessin à la mine de plomb sur papier, Collection du Frac des Pays de la Loire



Barry's Van tour (détail), 2007, video 13'33", Collection du Frac des Pays de la Loire



The Erratic. Measuring compensation (détail), 2009-10, dessin 33,5 x 24 cm, © Jorge Satorre

BIO-BIBLIOGRAPHIE

Né à Mexico DF, Mexique en 1979.
Vit et travaille à Mexico et en Europe.

Expositions personnelles

2010 *The Indirect Gaze*, Le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, France
Form Content, (avec Erick Beltran), Londres, Grande-Bretagne. Septembre
2009 ARCO Solo Show, Galerie Xippas, Madrid, Espagne.
Galeria Labor, México DF, Mexique.
2008 *The Happy Failure*, Galerie Xippas, Paris, France.
2007 *The Barry's Van Tour*, West Cork Arts Center, Sirkbbereen, Ireland.
The Happy Failure, The process room, Irish Museum of Modern Art, Dublin, Ireland.
2006 *Ejercicios*, La Casa Encendida, Madrid, Espagne.

Expositions collectives (sélection)

2010 Arte e Investigacion 09, El Centro Cultural Montehermoso, Vitoria-Gasteiz, 21 mai- 29 août 2010
Becas de Artes Visuales Cajasol, Centro Cultural Cajasol, Séville, Espagne 9 avril – 9 mai
Portscapes, Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam, Pays-Bas. 30 janvier - 25 avril
2009 Inauguration de la Galerie Labor, Mexico, Mexique.
Instantané (75) : Plus général en particulier, Frac des Pays de la Loire, Carquefou, France.
Portscapes, Rotterdam, Maasvlakte 2. Organisé par SKOR & Latitudes
2008 *Down by law*, Galerie Crèvecœur, Paris, France.
Hacia/Desde México DF, Instituto Cervantes, Stockholm, Suède.
Re-Construction, Young Artists' Biennial, Bucarest, Roumanie.
Transpalette, Bourges, France.
Pavillon 7, Palais de Tokyo (Mezzanine), Paris, France.
Old News 4, CGAC, Santiago de Compostela; Midway Contemporary Art, Minneapolis; Museo de Arte Carrillo Gil. Mexico DF, Mexique.
2007 *Por favor, gracias, de nada*, Reenactments, Casa de Lago, Mexico DF, Mexique.
Pleins Phares, Cité de l'automobile, Musée National – Collection Schlumpf, Mulhouse, France.
2006 *Paperback*, CGAC, Santiago de Compostelle, Espagne.
2005 *Algunos libros de artista*, Galerie Projecte SD, Barcelone, Espagne.
2004 *Institutional Flirts*, FLACC, Genk, Belgique.

Formation & résidences

2009 Résidence au Grand Café, Saint-Nazaire, France
2007 > 08 Résidence au Pavillon, Palais de Tokyo, Paris, France.
2007 Irish Museum of Modern Art, Dublin, Ireland.
2004 FLACC, Genk, Belgique.
2003 > 05 HANGAR, Barcelone, Espagne.
1997 > 01 Graphic communication studies, Universidad Autonoma Metropolitana-Azcapotzalco, Mexique.

Bourses & prix

2009 Cajasol grants for visual arts projects
Programme Bancomer-MACG-Arte Actual 2009
2007 > 08 Bourse d'études à l'étranger, Ministère de la Culture, Espagne.
2007 1er Prix, Premio Injuve, Espagne.
Bourse pour les créateurs en résidence, Département de la Culture de la Generalitat de Catalunya, Espagne.
2006 Barcelona Procuccion, La Capella, Barcelone, Espagne.
1er Prix, Project madality, Premio Miquel Casablanas, Barcelone, Espagne.
2004 1er Prix, 4ème Biennale de Vic, Vic, Espagne.

Publications

2010 Jesus Alcaide, *Desdibujaos*, Puertanueva, ed. Ayuntamiento de Cordoba, Cajasol Fundacion, Fundacion Provincial de Artes Plasticas « Rafael Boti » y Universidad de Cordoba, Codaba, pp. 113-119.
2009 Número Cero 4, 2da Trienal Poli/gráfica de San Juan: America Latina et el Caribe (Coordonné par Magali Arriola)
2008 *The Visit*, Travail spécifique pour Sang-bleu magazine. Coordination : Emmanuelle Antille.
2007 *Old news*, (collaboration au projet de Jacob Fabricius sur l'invitation d'Amanda Cuesta).
2006 *National Ballon*, La Capella, Barcelone, Espagne.
17-5-2006 (collaboration au projet de Erick Beltran Ergo sum)
2004 *Trabajo importante*, HANGAR.

TEXTES

"Ces dernières années, après avoir travaillé comme illustrateur pour diverses revues, les intérêts de Jorge Satorre se sont centrés sur la réalisation d'exercices ayant pour bases les processus et les expériences. Ainsi, a-t-il mis en place des situations dans lesquelles l'effort contenu constitue le barème qui détermine la portée du travail. La logique de cet effort étonne par la matérialité en quelque sorte douteuse des résultats obtenus. Ce questionnement, apparemment absurde, permet de mettre essentiellement en exergue le développement du travail et son contexte.

Les modes de présentation que l'artiste utilise habituellement sont plus de simples suggestions que la documentation fidèle d'un événement. Ainsi, Satorre propose un genre d'œuvre qui puisse d'avantage survivre sur ses capacités d'engendrer une communication orale que sur des éléments visuels.

Parallèlement, son travail revisite des références historiques, les transférant sur le terrain de l'expérience personnelle, utilisant principalement les diverses possibilités qu'offre le dessin comme document narratif et outil de récupération de la mémoire".

Extrait du dossier de présentation de Jorge Satorre, Galerie Xippas

Fin 2007, j'ai été invité à réaliser un court séjour en Corse pour y développer un projet. Avant mon arrivée, les croyances populaires et la situation politique corses étaient les thèmes qui m'intéressaient, mais en deux semaines de travail je n'en ai pas tellement appris, ni pu parler avec beaucoup de gens étant donné l'isolement du lieu qui m'accueillait. Face à ce constat d'ignorance, j'ai conclu que je n'avais pas le droit d'intervenir dans l'histoire de l'île. C'est pour cela que j'ai décidé de réaliser une "fausse" intervention. Fausse quant à sa courte durée, sa fragilité et son absence de témoins.

Le travail a consisté en la construction de cinq pierres de papier imitant méticuleusement et en détails la texture et les formes des roches qui forment le Dolmen de Funtanaccia. Le dernier jour, j'ai placé les cinq pierres en papier au-dessus et autour du mégalithe, changeant la position de chacune d'entre elles dans un laps de temps déterminé, et ce dans le simple but de les observer. J'ai été le seul à vivre l'action. Il n'y a pas eu de documentation ce jour-là.

Le Dolmen est un endroit où se mélange un très grand nombre de significations mais aussi un lieu dont on ne connaît paradoxalement que très peu les origines. Au cours de ces 4000 dernières années, les divers groupes habitant la zone ont à chaque fois donné une signification nouvelle au mégalithe. J'ai donc conçu le Dolmen comme un site qui n'appartient à personne et qui reste ouvert à l'interprétation de tout un chacun.

Trois mois après, alors que j'étais au Mexique, j'ai décidé de me forcer à me souvenir - faire comme si je voyais ce Dolmen entouré de mes cinq pierres - et de réaliser un dessin détaillé. Un autre dessin accompagné d'un texte correspond à tout ce dont j'ai pu me souvenir en un jour, de mon séjour en Corse. Les cercles représentent des expériences vécues, les ovales des rêves que j'ai eu sur l'île, et les rectangles des références artistiques et littéraires.

Cette énumération de fragments constitue le corpus de cette proposition. Etant donné ma décision de ne pas m'immiscer dans l'histoire de l'île, j'ai tenté d'intervenir uniquement sur la perception que j'avais du lieu. Ainsi, le dessin que j'ai réalisé n'est pas le Dolmen de Funtanaccia mais mon Dolmen.

Jorge Satorre, à propos de *My Dolmen*

Alors que je vivais à Dublin, je fus invité par le West Cork Arts Center, un petit centre culturel au sud de l'Irlande, à réaliser un projet dans un des villages alentour. Je leur ai proposé un travail en collaboration avec la communauté de Sherkin, une petite île de quatre-vingt-dix habitants, dans la volonté de revisiter une histoire locale. Cette zone, la plus affectée par la famine de 1845, a connu une quantité impressionnante de morts et une immigration massive des survivants. En cinq ans, la population du pays a enregistré une décade de plus de deux millions d'habitants.

Le protagoniste de ce travail est Barry, un jeune pêcheur très apprécié de l'île, mort prématurément en 2002. Depuis le jour de sa mort, la fourgonnette qu'il utilisait pour se déplacer au sein de Sherkin est restée garée au même endroit, avec ses outils de pêche, sa tasse de café et les clefs sur le tableau de bord.

Selon ce qui m'a été rapporté, le véhicule devait être envoyé à la casse dans les mois à venir compte tenu de son état de détérioration avancé voire dangereux pour les enfants habitués à jouer avec. Jusqu'alors, la famille de Barry et la communauté dans son ensemble avaient empêché le retrait de la fourgonnette. Celle-ci est ainsi devenue la plus ancienne voiture abandonnée de Sherkin où, malgré le nombre réduit d'habitants, des dizaines de voitures sont dépecées tous les ans. Cela montre bien l'amélioration économique vertigineuse qu'a vécu l'Irlande ces quinze dernières années.

Avec la perte de fonctionnalité et la valeur spéciale que les habitants de l'île ont donné à la fourgonnette, cette dernière est spontanément devenue une sorte de monument local très important. Cherchant l'approbation et la complicité de la communauté de Sherkin, ma proposition a inclus la relative subversion du processus mentionné et a redonné temporairement au véhicule sa signification première. Il s'agit ainsi d'une sorte de dernier hommage collectif juste avant que la fourgonnette ne soit détruite. Le projet a consisté en la réalisation de différents séjours pendant cinq mois dans l'intention de vivre avec la population de l'île, de gagner leur confiance, et ce, dans le but de former une équipe de travail qui inclurait essentiellement les amis, la famille et les connaissances de Barry. Avec eux, j'ai déplacé la fourgonnette ; d'abord à l'aide d'une grue puis d'un bateau jusqu'au garage le plus proche. Pendant un mois, le moteur a été réparé, le châssis reconstruit, de nouveaux freins installés et les roues changées afin de la faire rouler et pouvoir la remettre à l'endroit où elle avait stationné ces cinq dernières années sans nécessité de la remorquer. Peu de jours après la fourgonnette a été enlevée et amenée à la casse.

Finalement, The Barry's Van Tour s'est converti en un travail collectif avec une charge émotionnelle très forte qui m'a permis d'intervenir temporairement (de la façon la moins physique et la plus respectueuse possible) dans l'histoire locale de Sherkin. La vidéo documentaire a été réalisée avec deux caméras standards et des opérateurs amateurs, également issus de la population locale.

Partant d'un raisonnement absurde, j'ai non seulement essayé d'aborder l'impact du souvenir de Barry mais aussi de toutes les personnes qui ont émigré de cette île au long de l'histoire, dans la volonté d'englober la situation prospère que vit l'Irlande récemment en utilisant le transfert et la manipulation de l'automobile comme moyen d'approximation et de miroir fidèle de tout contexte social.

Jorge Satorre, à propos de *The Barry's van tour*

En 1949, Georges Bataille publia un essai philosophique de théorie économique intitulé "La part maudite" qui fût peu apprécié à son époque en raison de l'approche mystique qu'il développa sur la question.

Dans son livre, Bataille revendique l'importance d'une dépense improductive dans un système économique normalement lié à un procédé de production, d'accumulation et de consommation. Il avançait l'idée que chaque société produit un excédant de biens qui doivent être dilapidés, et il jugeait ce phénomène nécessaire au fonctionnement de la société. Au fil de la lecture du livre, l'auteur analyse différents exemples comme les sacrifices humains au temps de l'empire Aztèque, le gaspillage et la destruction provoquée la guerre, l'ostentation du luxe, le potlach*, la condamnation de la mendicité dans le calvinisme, etc ...

Au cours des dernières années, à chaque fois que j'ai dû travailler dans un contexte nouveau, j'ai davantage été intéressé par ce que l'expérience de ce lieu provoquait sur moi (apportait

à ma perception et ma connaissance) plutôt que par mon impact sur ce lieu. Ce qui renverse les attentes habituelles liées à un travail artistique in situ (spécifique).

De cette manière est née l'idée d'utiliser le livre de Bataille comme base pour établir une série de connexions avec mon expérience de Saint-Nazaire: notamment avec l'origine de la ville dont la fondation découle de la construction navale. Je voulais faire le lien, en particulier, avec l'incroyable dépense d'énergie déployée pour ce travail, et les quantités de matière première qui sont nécessaires à la construction de ces navires. Paradoxalement, le bateau est une des rares choses créées par les hommes qui peut difficilement être conservé sur une longue période (ces constructions se révèlent être très fragiles). A l'exception de très rares cas, les bateaux sont certains de disparaître un jour.

Le travail s'est matérialisé en proposant une réédition illustrée de La part maudite. Les images viennent d'une sorte d'inventaire personnel de tous les bateaux construits à Saint-Nazaire, j'ai choisi uniquement ceux dont la disparition a été confirmée. Les gouaches ont été faites par un illustrateur professionnel et sont basées sur des informations et des descriptions trouvées dans les archives de la ville.

La production du livre a été intentionnellement arrêtée juste avant le stade de l'impression. En gardant seulement les plaques "offset" de la maquette, tel un livre potentiel. De cette façon, je voulais marquer l'épaissir de mon intervention dans cette ville, en conservant cette relation entre Bataille Saint-Nazaire et moi comme quelque chose de surtout d'extrêmement personnel et intime.

Jorge Satorre, à propos de La part maudite illustrée

* Potlach : (mot amérindien). ANTHROPOLOGIE. Ensemble de cérémonies marquées par des dons que se font entre eux des groupes sociaux distincts, rivaux.

Pendant mon séjour à Saint-Nazaire, un des phénomènes qui m'a le plus intéressé est le processus rapide de création et de transformation de la ville ; sans même analyser son histoire, j'ai pu percevoir l'enjeu que représente pour elle la nécessité de se forger une identité propre. Selon moi, il existe à Saint-Nazaire un double mouvement qui consiste à essayer de récupérer le passé tout en l'oubliant.

Ainsi, j'ai découvert un groupe de cinq sculptures entreposées dans un hangar sur le port. Je pouvais les apercevoir en partie seulement à travers les grilles du hangar. La vision de ces oeuvres et monuments, habituellement soustraits au regard et dépourvus des attributs de la statuaire publique m'a fasciné.

J'ai su qu'il s'agissait de monuments de diverses natures qui avaient été retirés de l'espace public au fil du temps, me laissant ainsi deviner le processus de transformation de la ville. Dans un premier temps, j'ai envisagé de faire déposer temporairement tous les monuments commémoratifs présents dans la ville et de les entreposer un temps à l'endroit où j'avais découvert les sculptures sur le port. Mais, au final, cette proposition m'est apparue plus autoritaire que la décision d'ériger des statues dans l'espace public, surtout venant de moi: une personne étrangère à ce territoire.

De ce premier projet a finalement surgit ce que je viens de produire, une sorte de proposition inverse. Je me suis renseigné à propos des socles qui soutenaient ces sculptures au cours de leur vie publique afin de les redessiner et de les reconstruire le plus fidèlement possible. Au-delà de la forte dimension sculpturale de ces socles, mon intention est de créer un groupe d'objets en état de latence, avec une fonctionnalité potentielle. Après l'exposition, mon souhait serait que ces objets soient entreposés dans le hangar à côté de statues auxquelles ils sont liés.

Jorge Satorre à propos de L'Assemblée

PROCHAINES EXPOSITIONS

HANS OP DE BEECK

Sea of Tranquility

9 octobre 2010 — 2 janvier 2011

FREE SON

22 janvier — 20 février 2011

INFORMATIONS PRATIQUES

LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire

tél. +33 (0)2 44 73 44 00 - F + 33 (0)2 44 73 44 01

grand_cafe@mairie-sainnazaire.fr

<http://www.grandcafe-sainnazaire.fr>

HEURES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Ouvert tous les jours, sauf lundis de 14:00 à 19:00.

L'EQUIPE DU GRAND CAFE

Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café

Secrétaire chargée de l'administration : Myriam Devezeaud

Assistante aux projets et à la diffusion : Isabelle Tellier assistée de Morgane Marlet

Régisseur : Hervé Rousseau assisté de Jean-Guillaume Gallais, Yoann Le Claire, Olivier David pour le montage

Stagiaires : Sophie Anfray (production / pédagogie)

Chargé des publics : Eric Gouret

Accueil des publics : Fanny Boisseau, Léna Chevalier, Olivier Mazé, Chloé Orveau

Pour la réalisation des projets liés à sa résidence, Jorge Satorre a été assisté par Olivier Mazé



LE GRAND CAFÉ · SAINT-NAZAIRE

JORGE SATORRE

THE INDIRECT GAZE
(L'OBSERVATION INDIRECTE)
EXPOSITION DU 26.6 AU 29.8.2010
— ENTRÉE LIBRE —



LE GRAND CAFÉ · CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, 44600 Saint-Nazaire

Exposition ouverte tous les jours, sauf lundis de 11:00 à 19:00

Plus d'informations sur www.grandcafe-saintnazaire.fr et au 02 44 73 44 00



JORGE SATORRE

The Indirect Gaze (L'observation indirecte)

EXPOSITION DU 26.06 AU 29.08.10
VERNISSAGE VENDREDI 25 JUIN A 18H30

Ancrée dans un plaisir narratif évident, la démarche de Jorge Satorre tient de la fouille historique et onirique, de l'investigation policière et de la relecture poétique. L'artiste revendique la primeur de l'expérience et privilégie le processus de recherche et l'effort qu'il implique. Ses modes de présentation habituels (dessins, vidéos, performances) relèvent de la suggestion, ils sont les outils de récupération d'une mémoire et non une documentation fidèle qui permettrait de retracer un événement ou l'histoire d'un lieu. Ils fonctionnent comme des tentatives subjectives d'interprétation.

A l'aune de ce désir d'élucidation intime, Jorge Satorre se réapproprie parfois des événements légendaires de l'histoire de l'art (la performance *Shoot* de Chris Burden, ou encore celle de Gordon Matta Clark, *Windows blow out*), jouant l'action sur un mode non spectaculaire ou s'en faisant l'exégète obstiné. L'artiste revisite également certaines histoires locales vouées à l'oubli : qu'il enregistre la mémoire d'un village mourrant (*Piaxtla*, à la frontière mexicaine, en 2009) ou celle d'une vieille fourgonnette érigée en monument par les habitants de l'île de Sherkin en Irlande (*The Barry's Van Tour*, 2007), qu'il fasse voyager les pierres (*The erratic. Measuring compensation*, 2009) ou décrypte leur valeur mythique (*My Dolmen*, 2007-2008), l'artiste cerne l'impact du souvenir (collectif ou personnel), la construction et la fictionnalisation de l'histoire. Ses dessins et ses films s'envisagent ainsi comme des réceptacles hybrides, à la charge émotive très forte, qui prennent la mesure des phénomènes de migration (des populations, des objets) et de mutation (des fonctionnalités et des symboliques) régissant notre monde.

A Saint-Nazaire, où il renouvelle sa résidence en 2010, Jorge Satorre exposera un ensemble de productions spécifiques (dessins, photos, textes, vidéos) en lien étroit avec le contexte géographique et la relation de la ville portuaire à son passé. Le titre de l'exposition, *The Indirect Gaze* (L'observation indirecte), se réfère à un terme d'astronomie : il décrit la méthode utilisée pour observer les subtils changements de brillance des exoplanètes, objets infiniment éloignés de notre système solaire. Cette méthode pourrait se comparer à celle que Jorge Satorre a développée ces dernières années en tentant d'interpréter des lieux radicalement inconnus ou étrangers, tel que Saint-Nazaire lui apparut lors de ses premiers repérages. Ses projets pensés *in situ* contiennent la révélation d'une histoire enfouie, liée à la construction des grands navires désormais fantômes, au destin trouble de la statuaire publique et à l'inventaire des sites d'accueil présumés de dolmens aujourd'hui disparus, à Saint-Nazaire et alentour.

Eva Prouteau

—
Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques

—
Contact presse : Isabelle Tellier, 02 44 73 44 05, tellieri@mairie-saintnazaire.fr

—
LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN · ST-NAZAIRE
Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire
Ouvert tous les jours, sauf lundis de 11:00 à 19:00
www.grandcafe-saintnazaire.fr

—
à voir aussi : **ETIENNE PRESSAGER**, DIVAGATIONS
Exposition du 26 juin au 29 août 2010 à la Galerie des Franciscains

Liste des œuvres exposées

My Dolmen, 2007-8

Deux dessins, mine de plomb sur papier, 29,7 x 42 cm
Collection privée

My Dolmen, 2007-8

Deux pierres en papier, 37 x 28 cm et 34 x 24 cm
Courtesy Galerie Xippas, Paris

The Indirect Gaze, 2009-10

Double projection de diapositives (73 et 80 diapositives présentées en boucle)
Courtesy Jorge Satorre et Production le Grand Café

D53 (1918), *D53 (2009)*, 2009

Deux photos noir et blanc imprimées sur papier baryté, 32 x 18 cm
Courtesy Jorge Satorre, Production Le Grand Café

The Erratic. Measuring compensation, 2009-10

Deux dessins, 33,5 x 24 cm chacun, morceau de pierre sur socle
Courtesy Jorge Satorre

The Barry's van tour, 2007

Vidéo, huit dessins, deux posters, une photo
Collection Frac des Pays de la Loire

The General Intention, 2006-9

Feuille de papier encadrée 21 x 29,5 cm, série de dessins emballée dans une enveloppe
Collection privée

L'Assemblée, 2010,

Série de socles pour sculptures, dimensions variables
Production le Grand Café

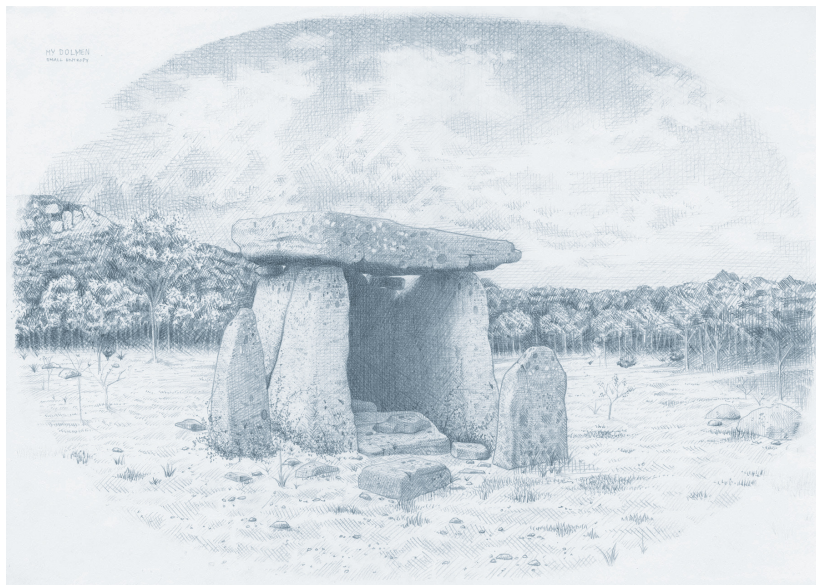
La part maudite Illustrée, 2010

90 peintures sur bois, plaques offset, documentation
Production le Grand Café

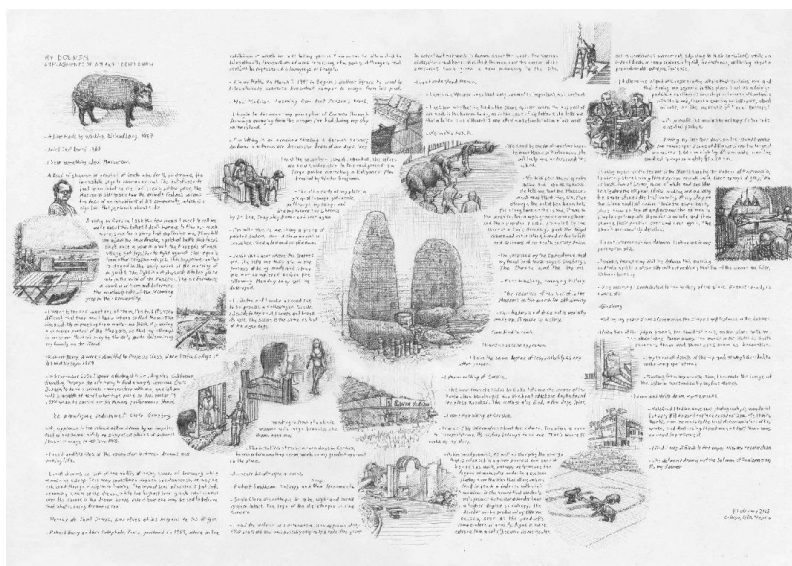
VISUELS



Sans titre (détail : *Shalom*), 2010, peinture sur bois, 14,5 x 20 cm, Production Le Grand Café



My Dolmen (détail), 2007-8, dessin à la mine de plomb sur papier, 29,7 x 42 cm, Collection privée



My Dolmen (détail), 2007-8, dessin à la mine de plomb sur papier, 29,7 x 42 cm, Collection privée



The Barry's Van tour (détail), 2007, dessin à la mine de plomb sur papier, Collection du Frac des Pays de la Loire



Barry's Van tour (détail), 2007, video 13'33", Collection du Frac des Pays de la Loire



The Erratic. Measuring compensation (détail), 2009-10, dessin 33,5 x 24 cm, © Jorge Satorre

BIO-BIBLIOGRAPHIE

Né à Mexico DF, Mexique en 1979.
Vit et travaille à Mexico et en Europe.

Expositions personnelles

2010 *The Indirect Gaze*, Le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, France
Form Content, (avec Erick Beltran), Londres, Grande-Bretagne. Septembre
2009 ARCO Solo Show, Galerie Xippas, Madrid, Espagne.
Galeria Labor, México DF, Mexique.
2008 *The Happy Failure*, Galerie Xippas, Paris, France.
2007 *The Barry's Van Tour*, West Cork Arts Center, Sirkbbereen, Ireland.
The Happy Failure, The process room, Irish Museum of Modern Art, Dublin, Ireland.
2006 *Ejercicios*, La Casa Encendida, Madrid, Espagne.

Expositions collectives (sélection)

2010 Arte e Investigacion 09, El Centro Cultural Montehermoso, Vitoria-Gasteiz, 21 mai- 29 août 2010
Becas de Artes Visuales Cajasol, Centro Cultural Cajasol, Séville, Espagne 9 avril – 9 mai
Portscapes, Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam, Pays-Bas. 30 janvier - 25 avril
2009 Inauguration de la Galerie Labor, Mexico, Mexique.
Instantané (75) : Plus général en particulier, Frac des Pays de la Loire, Carquefou, France.
Portscapes, Rotterdam, Maasvlakte 2. Organisé par SKOR & Latitudes
2008 *Down by law*, Galerie Crèvecoeur, Paris, France.
Hacia/Desde México DF, Instituto Cervantes, Stockholm, Suède.
Re-Construction, Young Artists' Biennial, Bucarest, Roumanie.
Transpalette, Bourges, France.
Pavillon 7, Palais de Tokyo (Mezzanine), Paris, France.
Old News 4, CGAC, Santiago de Compostela; Midway Contemporary Art, Minneapolis; Museo de Arte Carrillo Gil. Mexico DF, Mexique.
2007 *Por favor, gracias, de nada*, Reenactments, Casa de Lago, Mexico DF, Mexique.
Pleins Phares, Cité de l'automobile, Musée National – Collection Schlumpf, Mulhouse, France.
2006 *Paperback*, CGAC, Santiago de Compostelle, Espagne.
2005 *Algunos libros de artista*, Galerie Projecte SD, Barcelone, Espagne.
2004 *Institutional Flirts*, FLACC, Genk, Belgique.

Formation & résidences

2009 Résidence au Grand Café, Saint-Nazaire, France
2007 > 08 Résidence au Pavillon, Palais de Tokyo, Paris, France.
2007 Irish Museum of Modern Art, Dublin, Ireland.
2004 FLACC, Genk, Belgique.
2003 > 05 HANGAR, Barcelone, Espagne.
1997 > 01 Graphic communication studies, Universidad Autonoma Metropolitana-Azcapotzalco, Mexique.

Bourses & prix

2009 Cajasol grants for visual arts projects
Programme Bancomer-MACG-Arte Actual 2009
2007 > 08 Bourse d'études à l'étranger, Ministère de la Culture, Espagne.
2007 1er Prix, Premio Injuve, Espagne.
Bourse pour les créateurs en résidence, Département de la Culture de la Generalitat de Catalunya, Espagne.
2006 Barcelona Procuccion, La Capella, Barcelone, Espagne.
1er Prix, Project madality, Premio Miquel Casablanas, Barcelone, Espagne.
2004 1er Prix, 4ème Biennale de Vic, Vic, Espagne.

Publications

2010 Jesus Alcaide, *Desdibujao*s, Puertanueva, ed. Ayuntamiento de Cordoba, Cajasol Fundacion, Fundacion Provincial de Artes Plasticas « Rafael Boti » y Universidad de Cordoba, Codaba, pp. 113-119.
2009 Número Cero 4, 2da Trienal Poli/gráfica de San Juan: America Latina et el Caribe (Coordonné par Magali Arriola)
2008 *The Visit*, Travail spécifique pour Sang-bleu magazine. Coordination : Emmanuelle Antille.
2007 *Old news*, (collaboration au projet de Jacob Fabricius sur l'invitation d'Amanda Cuesta).
2006 *National Ballon*, La Capella, Barcelone, Espagne.
17-5-2006 (collaboration au projet de Erick Beltran Ergo sum)
2004 *Trabajo importante*, HANGAR.

TEXTES

"Ces dernières années, après avoir travaillé comme illustrateur pour diverses revues, les intérêts de Jorge Satorre se sont centrés sur la réalisation d'exercices ayant pour bases les processus et les expériences. Ainsi, a-t-il mis en place des situations dans lesquelles l'effort contenu constitue le barème qui détermine la portée du travail. La logique de cet effort étonne par la matérialité en quelque sorte douteuse des résultats obtenus. Ce questionnement, apparemment absurde, permet de mettre essentiellement en exergue le développement du travail et son contexte.

Les modes de présentation que l'artiste utilise habituellement sont plus de simples suggestions que la documentation fidèle d'un événement. Ainsi, Satorre propose un genre d'œuvre qui puisse d'avantage survivre sur ses capacités d'engendrer une communication orale que sur des éléments visuels.

Parallèlement, son travail revisite des références historiques, les transférant sur le terrain de l'expérience personnelle, utilisant principalement les diverses possibilités qu'offre le dessin comme document narratif et outil de récupération de la mémoire".

Extrait du dossier de présentation de Jorge Satorre, Galerie Xippas

Fin 2007, j'ai été invité à réaliser un court séjour en Corse pour y développer un projet. Avant mon arrivée, les croyances populaires et la situation politique corses étaient les thèmes qui m'intéressaient, mais en deux semaines de travail je n'en ai pas tellement appris, ni pu parler avec beaucoup de gens étant donné l'isolement du lieu qui m'accueillait. Face à ce constat d'ignorance, j'ai conclu que je n'avais pas le droit d'intervenir dans l'histoire de l'île. C'est pour cela que j'ai décidé de réaliser une "fausse" intervention. Fausse quant à sa courte durée, sa fragilité et son absence de témoins.

Le travail a consisté en la construction de cinq pierres de papier imitant méticuleusement et en détails la texture et les formes des roches qui forment le Dolmen de Funtanaccia. Le dernier jour, j'ai placé les cinq pierres en papier au-dessus et autour du mégalithe, changeant la position de chacune d'entre elles dans un laps de temps déterminé, et ce dans le simple but de les observer. J'ai été le seul à vivre l'action. Il n'y a pas eu de documentation ce jour-là.

Le Dolmen est un endroit où se mélange un très grand nombre de significations mais aussi un lieu dont on ne connaît paradoxalement que très peu les origines. Au cours de ces 4000 dernières années, les divers groupes habitant la zone ont à chaque fois donné une signification nouvelle au mégalithe. J'ai donc conçu le Dolmen comme un site qui n'appartient à personne et qui reste ouvert à l'interprétation de tout un chacun.

Trois mois après, alors que j'étais au Mexique, j'ai décidé de me forcer à me souvenir - faire comme si je voyais ce Dolmen entouré de mes cinq pierres - et de réaliser un dessin détaillé. Un autre dessin accompagné d'un texte correspond à tout ce dont j'ai pu me souvenir en un jour, de mon séjour en Corse. Les cercles représentent des expériences vécues, les ovales des rêves que j'ai eu sur l'île, et les rectangles des références artistiques et littéraires.

Cette énumération de fragments constitue le corpus de cette proposition. Etant donné ma décision de ne pas m'immiscer dans l'histoire de l'île, j'ai tenté d'intervenir uniquement sur la perception que j'avais du lieu. Ainsi, le dessin que j'ai réalisé n'est pas le Dolmen de Funtanaccia mais mon Dolmen.

Jorge Satorre, à propos de *My Dolmen*

Alors que je vivais à Dublin, je fus invité par le West Cork Arts Center, un petit centre culturel au sud de l'Irlande, à réaliser un projet dans un des villages alentour. Je leur ai proposé un travail en collaboration avec la communauté de Sherkin, une petite île de quatre-vingt-dix habitants, dans la volonté de revisiter une histoire locale. Cette zone, la plus affectée par la famine de 1845, a connu une quantité impressionnante de morts et une immigration massive des survivants. En cinq ans, la population du pays a enregistré une décade de plus de deux millions d'habitants.

Le protagoniste de ce travail est Barry, un jeune pêcheur très apprécié de l'île, mort prématurément en 2002. Depuis le jour de sa mort, la fourgonnette qu'il utilisait pour se déplacer au sein de Sherkin est restée garée au même endroit, avec ses outils de pêche, sa tasse de café et les clefs sur le tableau de bord.

Selon ce qui m'a été rapporté, le véhicule devait être envoyé à la casse dans les mois à venir compte tenu de son état de détérioration avancé voire dangereux pour les enfants habitués à jouer avec. Jusqu'alors, la famille de Barry et la communauté dans son ensemble avaient empêché le retrait de la fourgonnette. Celle-ci est ainsi devenue la plus ancienne voiture abandonnée de Sherkin où, malgré le nombre réduit d'habitants, des dizaines de voitures sont dépecées tous les ans. Cela montre bien l'amélioration économique vertigineuse qu'a vécu l'Irlande ces quinze dernières années.

Avec la perte de fonctionnalité et la valeur spéciale que les habitants de l'île ont donné à la fourgonnette, cette dernière est spontanément devenue une sorte de monument local très important. Cherchant l'approbation et la complicité de la communauté de Sherkin, ma proposition a inclus la relative subversion du processus mentionné et a redonné temporairement au véhicule sa signification première. Il s'agit ainsi d'une sorte de dernier hommage collectif juste avant que la fourgonnette ne soit détruite. Le projet a consisté en la réalisation de différents séjours pendant cinq mois dans l'intention de vivre avec la population de l'île, de gagner leur confiance, et ce, dans le but de former une équipe de travail qui inclurait essentiellement les amis, la famille et les connaissances de Barry. Avec eux, j'ai déplacé la fourgonnette ; d'abord à l'aide d'une grue puis d'un bateau jusqu'au garage le plus proche. Pendant un mois, le moteur a été réparé, le châssis reconstruit, de nouveaux freins installés et les roues changées afin de la faire rouler et pouvoir la remettre à l'endroit où elle avait stationné ces cinq dernières années sans nécessité de la remorquer. Peu de jours après la fourgonnette a été enlevée et amenée à la casse.

Finalement, The Barry's Van Tour s'est converti en un travail collectif avec une charge émotive très forte qui m'a permis d'intervenir temporairement (de la façon la moins physique et la plus respectueuse possible) dans l'histoire locale de Sherkin. La vidéo documentaire a été réalisée avec deux caméras standards et des opérateurs amateurs, également issus de la population locale.

Partant d'un raisonnement absurde, j'ai non seulement essayé d'aborder l'impact du souvenir de Barry mais aussi de toutes les personnes qui ont émigré de cette île au long de l'histoire, dans la volonté d'englober la situation prospère que vit l'Irlande récemment en utilisant le transfert et la manipulation de l'automobile comme moyen d'approximation et de miroir fidèle de tout contexte social.

Jorge Satorre, à propos de *The Barry's van tour*

En 1949, Georges Bataille publia un essai philosophique de théorie économique intitulé "La part maudite" qui fût peu apprécié à son époque en raison de l'approche mystique qu'il développa sur la question.

Dans son livre, Bataille revendique l'importance d'une dépense improductive dans un système économique normalement lié à un procédé de production, d'accumulation et de consommation. Il avançait l'idée que chaque société produit un excédant de biens qui doivent être dilapidés, et il jugeait ce phénomène nécessaire au fonctionnement de la société. Au fil de la lecture du livre, l'auteur analyse différents exemples comme les sacrifices humains au temps de l'empire Aztèque, le gaspillage et la destruction provoquée la guerre, l'ostentation du luxe, le potlach*, la condamnation de la mendicité dans le calvinisme, etc ...

Au cours des dernières années, à chaque fois que j'ai dû travailler dans un contexte nouveau, j'ai davantage été intéressé par ce que l'expérience de ce lieu provoquait sur moi (apportait

à ma perception et ma connaissance) plutôt que par mon impact sur ce lieu. Ce qui renverse les attentes habituelles liées à un travail artistique in situ (spécifique).

De cette manière est née l'idée d'utiliser le livre de Bataille comme base pour établir une série de connexions avec mon expérience de Saint-Nazaire: notamment avec l'origine de la ville dont la fondation découle de la construction navale. Je voulais faire le lien, en particulier, avec l'incroyable dépense d'énergie déployée pour ce travail, et les quantités de matière première qui sont nécessaires à la construction de ces navires. Paradoxalement, le bateau est une des rares choses créées par les hommes qui peut difficilement être conservé sur une longue période (ces constructions se révèlent être très fragiles). A l'exception de très rares cas, les bateaux sont certains de disparaître un jour.

Le travail s'est matérialisé en proposant une réédition illustrée de La part maudite. Les images viennent d'une sorte d'inventaire personnel de tous les bateaux construits à Saint-Nazaire, j'ai choisi uniquement ceux dont la disparition a été confirmée. Les gouaches ont été faites par un illustrateur professionnel et sont basées sur des informations et des descriptions trouvées dans les archives de la ville.

La production du livre a été intentionnellement arrêtée juste avant le stade de l'impression. En gardant seulement les plaques "offset" de la maquette, tel un livre potentiel. De cette façon, je voulais marquer l'épaissuer de mon intervention dans cette ville, en conservant cette relation entre Bataille Saint-Nazaire et moi comme quelque chose de surtout d'extrêmement personnel et intime.

Jorge Satorre, à propos de La part maudite illustrée

* Potlach : (mot amérindien). ANTHROPOLOGIE. Ensemble de cérémonies marquées par des dons que se font entre eux des groupes sociaux distincts, rivaux.

Pendant mon séjour à Saint-Nazaire, un des phénomènes qui m'a le plus intéressé est le processus rapide de création et de transformation de la ville ; sans même analyser son histoire, j'ai pu percevoir l'enjeu que représente pour elle la nécessité de se forger une identité propre. Selon moi, il existe à Saint-Nazaire un double mouvement qui consiste à essayer de récupérer le passé tout en l'oubliant.

Ainsi, j'ai découvert un groupe de cinq sculptures entreposées dans un hangar sur le port. Je pouvais les apercevoir en partie seulement à travers les grilles du hangar. La vision de ces oeuvres et monuments, habituellement soustraits au regard et dépourvus des attributs de la statuaire publique m'a fasciné.

J'ai su qu'il s'agissait de monuments de diverses natures qui avaient été retirés de l'espace public au fil du temps, me laissant ainsi deviner le processus de transformation de la ville. Dans un premier temps, j'ai envisagé de faire déposer temporairement tous les monuments commémoratifs présents dans la ville et de les entreposer un temps à l'endroit où j'avais découvert les sculptures sur le port. Mais, au final, cette proposition m'est apparue plus autoritaire que la décision d'ériger des statues dans l'espace public, surtout venant de moi: une personne étrangère à ce territoire.

De ce premier projet a finalement surgit ce que je viens de produire, une sorte de proposition inverse. Je me suis renseigné à propos des socles qui soutenaient ces sculptures au cours de leur vie publique afin de les redessiner et de les reconstruire le plus fidèlement possible. Au-delà de la forte dimension sculpturale de ces socles, mon intention est de créer un groupe d'objets en état de latence, avec une fonctionnalité potentielle. Après l'exposition, mon souhait serait que ces objets soient entreposés dans le hangar à côté de statues auxquelles ils sont liés.

Jorge Satorre à propos de L'Assemblée

PROCHAINES EXPOSITIONS

HANS OP DE BEECK

Sea of Tranquility

9 octobre 2010 — 2 janvier 2011

FREE SON

22 janvier — 20 février 2011

INFORMATIONS PRATIQUES

LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire

tél. +33 (0)2 44 73 44 00 - F + 33 (0)2 44 73 44 01

grand_cafe@mairie-sainnazaire.fr

<http://www.grandcafe-sainnazaire.fr>

HEURES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Ouvert tous les jours, sauf lundis de 14:00 à 19:00.

L'EQUIPE DU GRAND CAFE

Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café

Secrétaire chargée de l'administration : Myriam Devezeaud

Assistante aux projets et à la diffusion : Isabelle Tellier assistée de Morgane Marlet

Régisseur : Hervé Rousseau assisté de Jean-Guillaume Gallais, Yoann Le Claire, Olivier David pour le montage

Stagiaires : Sophie Anfray (production / pédagogie)

Chargé des publics : Eric Gouret

Accueil des publics : Fanny Boisseau, Léna Chevalier, Olivier Mazé, Chloé Orveau

Pour la réalisation des projets liés à sa résidence, Jorge Satorre a été assisté par Olivier Mazé



LE GRAND CAFÉ · SAINT-NAZAIRE

JORGE SATORRE

THE INDIRECT GAZE
(L'OBSERVATION INDIRECTE)
EXPOSITION DU 26.6 AU 29.8.2010
— ENTRÉE LIBRE —



LE GRAND CAFÉ · CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, 44600 Saint-Nazaire

Exposition ouverte tous les jours, sauf lundis de 11:00 à 19:00

Plus d'informations sur www.grandcafe-saintnazaire.fr et au 02 44 73 44 00



JORGE SATORRE

The Indirect Gaze (L'observation indirecte)

EXPOSITION DU 26.06 AU 29.08.10
VERNISSAGE VENDREDI 25 JUIN A 18H30

Ancrée dans un plaisir narratif évident, la démarche de Jorge Satorre tient de la fouille historique et onirique, de l'investigation policière et de la relecture poétique. L'artiste revendique la primeur de l'expérience et privilégie le processus de recherche et l'effort qu'il implique. Ses modes de présentation habituels (dessins, vidéos, performances) relèvent de la suggestion, ils sont les outils de récupération d'une mémoire et non une documentation fidèle qui permettrait de retracer un événement ou l'histoire d'un lieu. Ils fonctionnent comme des tentatives subjectives d'interprétation.

A l'aune de ce désir d'élucidation intime, Jorge Satorre se réapproprie parfois des événements légendaires de l'histoire de l'art (la performance *Shoot* de Chris Burden, ou encore celle de Gordon Matta Clark, *Windows blow out*), jouant l'action sur un mode non spectaculaire ou s'en faisant l'exégète obstiné. L'artiste revisite également certaines histoires locales vouées à l'oubli : qu'il enregistre la mémoire d'un village mourrant (*Piaxtla*, à la frontière mexicaine, en 2009) ou celle d'une vieille fourgonnette érigée en monument par les habitants de l'île de Sherkin en Irlande (*The Barry's Van Tour*, 2007), qu'il fasse voyager les pierres (*The erratic. Measuring compensation*, 2009) ou décrypte leur valeur mythique (*My Dolmen*, 2007-2008), l'artiste cerne l'impact du souvenir (collectif ou personnel), la construction et la fictionnalisation de l'histoire. Ses dessins et ses films s'envisagent ainsi comme des réceptacles hybrides, à la charge émotive très forte, qui prennent la mesure des phénomènes de migration (des populations, des objets) et de mutation (des fonctionnalités et des symboliques) régissant notre monde.

A Saint-Nazaire, où il renouvelle sa résidence en 2010, Jorge Satorre exposera un ensemble de productions spécifiques (dessins, photos, textes, vidéos) en lien étroit avec le contexte géographique et la relation de la ville portuaire à son passé. Le titre de l'exposition, *The Indirect Gaze* (L'observation indirecte), se réfère à un terme d'astronomie : il décrit la méthode utilisée pour observer les subtils changements de brillance des exoplanètes, objets infiniment éloignés de notre système solaire. Cette méthode pourrait se comparer à celle que Jorge Satorre a développée ces dernières années en tentant d'interpréter des lieux radicalement inconnus ou étrangers, tel que Saint-Nazaire lui apparut lors de ses premiers repérages. Ses projets pensés *in situ* contiennent la révélation d'une histoire enfouie, liée à la construction des grands navires désormais fantômes, au destin trouble de la statuaire publique et à l'inventaire des sites d'accueil présumés de dolmens aujourd'hui disparus, à Saint-Nazaire et alentour.

Eva Prouteau

—
Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques

—
Contact presse : Isabelle Tellier, 02 44 73 44 05, tellieri@mairie-saintnazaire.fr

—
LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN · ST-NAZAIRE
Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire
Ouvert tous les jours, sauf lundis de 11:00 à 19:00
www.grandcafe-saintnazaire.fr

—
à voir aussi : **ETIENNE PRESSAGER**, DIVAGATIONS
Exposition du 26 juin au 29 août 2010 à la Galerie des Franciscains

Liste des œuvres exposées

My Dolmen, 2007-8

Deux dessins, mine de plomb sur papier, 29,7 x 42 cm
Collection privée

My Dolmen, 2007-8

Deux pierres en papier, 37 x 28 cm et 34 x 24 cm
Courtesy Galerie Xippas, Paris

The Indirect Gaze, 2009-10

Double projection de diapositives (73 et 80 diapositives présentées en boucle)
Courtesy Jorge Satorre et Production le Grand Café

D53 (1918), *D53 (2009)*, 2009

Deux photos noir et blanc imprimées sur papier baryté, 32 x 18 cm
Courtesy Jorge Satorre, Production Le Grand Café

The Erratic. Measuring compensation, 2009-10

Deux dessins, 33,5 x 24 cm chacun, morceau de pierre sur socle
Courtesy Jorge Satorre

The Barry's van tour, 2007

Vidéo, huit dessins, deux posters, une photo
Collection Frac des Pays de la Loire

The General Intention, 2006-9

Feuille de papier encadrée 21 x 29,5 cm, série de dessins emballée dans une enveloppe
Collection privée

L'Assemblée, 2010,

Série de socles pour sculptures, dimensions variables
Production le Grand Café

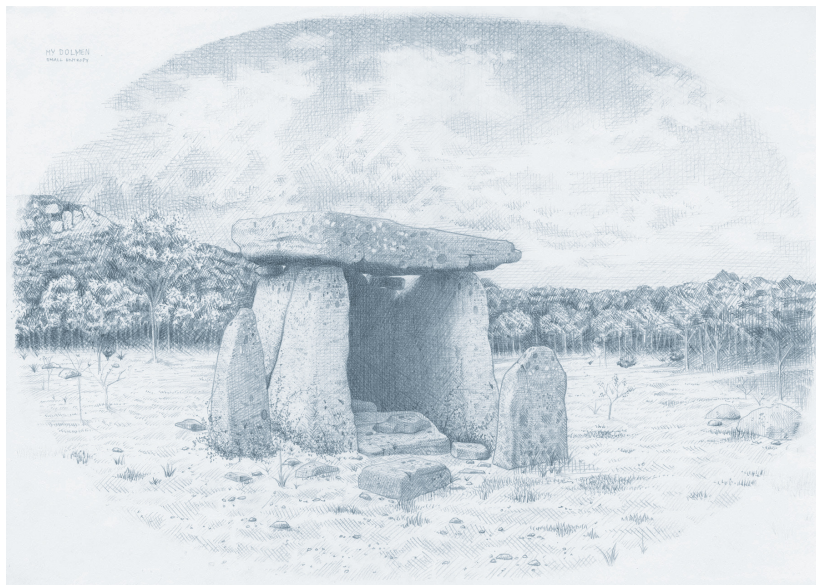
La part maudite Illustrée, 2010

90 peintures sur bois, plaques offset, documentation
Production le Grand Café

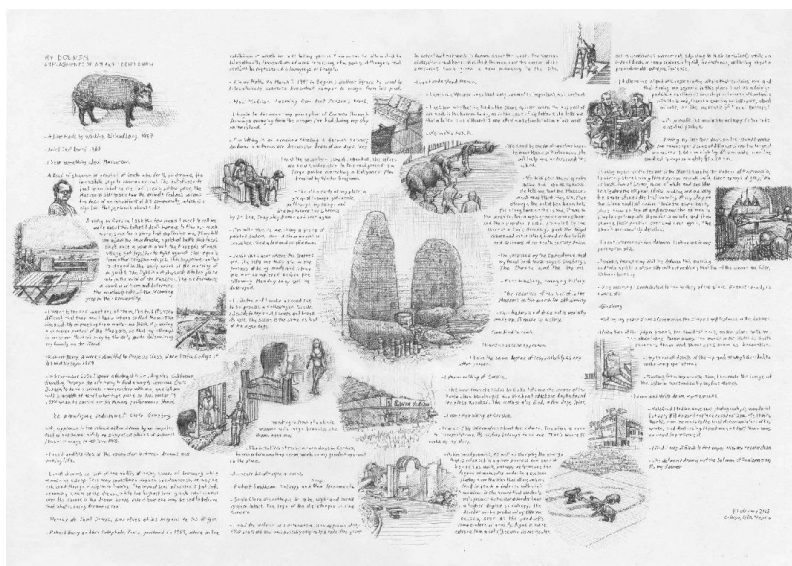
VISUELS



Sans titre (détail : *Shalom*), 2010, peinture sur bois, 14,5 x 20 cm, Production Le Grand Café



My Dolmen (détail), 2007-8, dessin à la mine de plomb sur papier, 29,7 x 42 cm, Collection privée



My Dolmen (détail), 2007-8, dessin à la mine de plomb sur papier, 29,7 x 42 cm, Collection privée



The Barry's Van tour (détail), 2007, dessin à la mine de plomb sur papier, Collection du Frac des Pays de la Loire



Barry's Van tour (détail), 2007, video 13'33", Collection du Frac des Pays de la Loire



The Erratic. Measuring compensation (détail), 2009-10, dessin 33,5 x 24 cm, © Jorge Satorre

BIO-BIBLIOGRAPHIE

Né à Mexico DF, Mexique en 1979.
Vit et travaille à Mexico et en Europe.

Expositions personnelles

2010 *The Indirect Gaze*, Le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, France
Form Content, (avec Erick Beltran), Londres, Grande-Bretagne. Septembre
2009 ARCO Solo Show, Galerie Xippas, Madrid, Espagne.
Galeria Labor, México DF, Mexique.
2008 *The Happy Failure*, Galerie Xippas, Paris, France.
2007 *The Barry's Van Tour*, West Cork Arts Center, Sirkbbereen, Ireland.
The Happy Failure, The process room, Irish Museum of Modern Art, Dublin, Ireland.
2006 *Ejercicios*, La Casa Encendida, Madrid, Espagne.

Expositions collectives (sélection)

2010 Arte e Investigacion 09, El Centro Cultural Montehermoso, Vitoria-Gasteiz, 21 mai- 29 août 2010
Becas de Artes Visuales Cajasol, Centro Cultural Cajasol, Séville, Espagne 9 avril – 9 mai
Portscapes, Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam, Pays-Bas. 30 janvier - 25 avril
2009 Inauguration de la Galerie Labor, Mexico, Mexique.
Instantané (75) : Plus général en particulier, Frac des Pays de la Loire, Carquefou, France.
Portscapes, Rotterdam, Maasvlakte 2. Organisé par SKOR & Latitudes
2008 *Down by law*, Galerie Crèvecoeur, Paris, France.
Hacia/Desde México DF, Instituto Cervantes, Stockholm, Suède.
Re-Construction, Young Artists' Biennial, Bucarest, Roumanie.
Transpalette, Bourges, France.
Pavillon 7, Palais de Tokyo (Mezzanine), Paris, France.
Old News 4, CGAC, Santiago de Compostela; Midway Contemporary Art, Minneapolis; Museo de Arte Carrillo Gil. Mexico DF, Mexique.
2007 *Por favor, gracias, de nada*, Reenactments, Casa de Lago, Mexico DF, Mexique.
Pleins Phares, Cité de l'automobile, Musée National – Collection Schlumpf, Mulhouse, France.
2006 *Paperback*, CGAC, Santiago de Compostelle, Espagne.
2005 *Algunos libros de artista*, Galerie Projecte SD, Barcelone, Espagne.
2004 *Institutional Flirts*, FLACC, Genk, Belgique.

Formation & résidences

2009 Résidence au Grand Café, Saint-Nazaire, France
2007 > 08 Résidence au Pavillon, Palais de Tokyo, Paris, France.
2007 Irish Museum of Modern Art, Dublin, Ireland.
2004 FLACC, Genk, Belgique.
2003 > 05 HANGAR, Barcelone, Espagne.
1997 > 01 Graphic communication studies, Universidad Autonoma Metropolitana-Azcapotzalco, Mexique.

Bourses & prix

2009 Cajasol grants for visual arts projects
Programme Bancomer-MACG-Arte Actual 2009
2007 > 08 Bourse d'études à l'étranger, Ministère de la Culture, Espagne.
2007 1er Prix, Premio Injuve, Espagne.
Bourse pour les créateurs en résidence, Département de la Culture de la Generalitat de Catalunya, Espagne.
2006 Barcelona Procuccion, La Capella, Barcelone, Espagne.
1er Prix, Project madality, Premio Miquel Casablanas, Barcelone, Espagne.
2004 1er Prix, 4ème Biennale de Vic, Vic, Espagne.

Publications

2010 Jesus Alcaide, *Desdibujaos*, Puertanueva, ed. Ayuntamiento de Cordoba, Cajasol Fundacion, Fundacion Provincial de Artes Plasticas « Rafael Boti » y Universidad de Cordoba, Codaba, pp. 113-119.
2009 Número Cero 4, 2da Trienal Poli/gráfica de San Juan: America Latina et el Caribe (Coordonné par Magali Arriola)
2008 *The Visit*, Travail spécifique pour Sang-bleu magazine. Coordination : Emmanuelle Antille.
2007 *Old news*, (collaboration au projet de Jacob Fabricius sur l'invitation d'Amanda Cuesta).
2006 *National Ballon*, La Capella, Barcelone, Espagne.
17-5-2006 (collaboration au projet de Erick Beltran Ergo sum)
2004 *Trabajo importante*, HANGAR.

TEXTES

"Ces dernières années, après avoir travaillé comme illustrateur pour diverses revues, les intérêts de Jorge Satorre se sont centrés sur la réalisation d'exercices ayant pour bases les processus et les expériences. Ainsi, a-t-il mis en place des situations dans lesquelles l'effort contenu constitue le barème qui détermine la portée du travail. La logique de cet effort étonne par la matérialité en quelque sorte douteuse des résultats obtenus. Ce questionnement, apparemment absurde, permet de mettre essentiellement en exergue le développement du travail et son contexte.

Les modes de présentation que l'artiste utilise habituellement sont plus de simples suggestions que la documentation fidèle d'un événement. Ainsi, Satorre propose un genre d'œuvre qui puisse d'avantage survivre sur ses capacités d'engendrer une communication orale que sur des éléments visuels.

Parallèlement, son travail revisite des références historiques, les transférant sur le terrain de l'expérience personnelle, utilisant principalement les diverses possibilités qu'offre le dessin comme document narratif et outil de récupération de la mémoire".

Extrait du dossier de présentation de Jorge Satorre, Galerie Xippas

Fin 2007, j'ai été invité à réaliser un court séjour en Corse pour y développer un projet. Avant mon arrivée, les croyances populaires et la situation politique corses étaient les thèmes qui m'intéressaient, mais en deux semaines de travail je n'en ai pas tellement appris, ni pu parler avec beaucoup de gens étant donné l'isolement du lieu qui m'accueillait. Face à ce constat d'ignorance, j'ai conclu que je n'avais pas le droit d'intervenir dans l'histoire de l'île. C'est pour cela que j'ai décidé de réaliser une "fausse" intervention. Fausse quant à sa courte durée, sa fragilité et son absence de témoins.

Le travail a consisté en la construction de cinq pierres de papier imitant méticuleusement et en détails la texture et les formes des roches qui forment le Dolmen de Funtanaccia. Le dernier jour, j'ai placé les cinq pierres en papier au-dessus et autour du mégalithe, changeant la position de chacune d'entre elles dans un laps de temps déterminé, et ce dans le simple but de les observer. J'ai été le seul à vivre l'action. Il n'y a pas eu de documentation ce jour-là.

Le Dolmen est un endroit où se mélange un très grand nombre de significations mais aussi un lieu dont on ne connaît paradoxalement que très peu les origines. Au cours de ces 4000 dernières années, les divers groupes habitant la zone ont à chaque fois donné une signification nouvelle au mégalithe. J'ai donc conçu le Dolmen comme un site qui n'appartient à personne et qui reste ouvert à l'interprétation de tout un chacun.

Trois mois après, alors que j'étais au Mexique, j'ai décidé de me forcer à me souvenir - faire comme si je voyais ce Dolmen entouré de mes cinq pierres - et de réaliser un dessin détaillé. Un autre dessin accompagné d'un texte correspond à tout ce dont j'ai pu me souvenir en un jour, de mon séjour en Corse. Les cercles représentent des expériences vécues, les ovales des rêves que j'ai eu sur l'île, et les rectangles des références artistiques et littéraires.

Cette énumération de fragments constitue le corpus de cette proposition. Etant donné ma décision de ne pas m'immiscer dans l'histoire de l'île, j'ai tenté d'intervenir uniquement sur la perception que j'avais du lieu. Ainsi, le dessin que j'ai réalisé n'est pas le Dolmen de Funtanaccia mais mon Dolmen.

Jorge Satorre, à propos de *My Dolmen*

Alors que je vivais à Dublin, je fus invité par le West Cork Arts Center, un petit centre culturel au sud de l'Irlande, à réaliser un projet dans un des villages alentour. Je leur ai proposé un travail en collaboration avec la communauté de Sherkin, une petite île de quatre-vingt-dix habitants, dans la volonté de revisiter une histoire locale. Cette zone, la plus affectée par la famine de 1845, a connu une quantité impressionnante de morts et une immigration massive des survivants. En cinq ans, la population du pays a enregistré une décade de plus de deux millions d'habitants.

Le protagoniste de ce travail est Barry, un jeune pêcheur très apprécié de l'île, mort prématurément en 2002. Depuis le jour de sa mort, la fourgonnette qu'il utilisait pour se déplacer au sein de Sherkin est restée garée au même endroit, avec ses outils de pêche, sa tasse de café et les clefs sur le tableau de bord.

Selon ce qui m'a été rapporté, le véhicule devait être envoyé à la casse dans les mois à venir compte tenu de son état de détérioration avancé voire dangereux pour les enfants habitués à jouer avec. Jusqu'alors, la famille de Barry et la communauté dans son ensemble avaient empêché le retrait de la fourgonnette. Celle-ci est ainsi devenue la plus ancienne voiture abandonnée de Sherkin où, malgré le nombre réduit d'habitants, des dizaines de voitures sont dépecées tous les ans. Cela montre bien l'amélioration économique vertigineuse qu'a vécu l'Irlande ces quinze dernières années.

Avec la perte de fonctionnalité et la valeur spéciale que les habitants de l'île ont donné à la fourgonnette, cette dernière est spontanément devenue une sorte de monument local très important. Cherchant l'approbation et la complicité de la communauté de Sherkin, ma proposition a inclus la relative subversion du processus mentionné et a redonné temporairement au véhicule sa signification première. Il s'agit ainsi d'une sorte de dernier hommage collectif juste avant que la fourgonnette ne soit détruite. Le projet a consisté en la réalisation de différents séjours pendant cinq mois dans l'intention de vivre avec la population de l'île, de gagner leur confiance, et ce, dans le but de former une équipe de travail qui inclurait essentiellement les amis, la famille et les connaissances de Barry. Avec eux, j'ai déplacé la fourgonnette ; d'abord à l'aide d'une grue puis d'un bateau jusqu'au garage le plus proche. Pendant un mois, le moteur a été réparé, le châssis reconstruit, de nouveaux freins installés et les roues changées afin de la faire rouler et pouvoir la remettre à l'endroit où elle avait stationné ces cinq dernières années sans nécessité de la remorquer. Peu de jours après la fourgonnette a été enlevée et amenée à la casse.

Finalement, The Barry's Van Tour s'est converti en un travail collectif avec une charge émotive très forte qui m'a permis d'intervenir temporairement (de la façon la moins physique et la plus respectueuse possible) dans l'histoire locale de Sherkin. La vidéo documentaire a été réalisée avec deux caméras standards et des opérateurs amateurs, également issus de la population locale.

Partant d'un raisonnement absurde, j'ai non seulement essayé d'aborder l'impact du souvenir de Barry mais aussi de toutes les personnes qui ont émigré de cette île au long de l'histoire, dans la volonté d'englober la situation prospère que vit l'Irlande récemment en utilisant le transfert et la manipulation de l'automobile comme moyen d'approximation et de miroir fidèle de tout contexte social.

Jorge Satorre, à propos de *The Barry's van tour*

En 1949, Georges Bataille publia un essai philosophique de théorie économique intitulé "La part maudite" qui fût peu apprécié à son époque en raison de l'approche mystique qu'il développa sur la question.

Dans son livre, Bataille revendique l'importance d'une dépense improductive dans un système économique normalement lié à un procédé de production, d'accumulation et de consommation. Il avançait l'idée que chaque société produit un excédant de biens qui doivent être dilapidés, et il jugeait ce phénomène nécessaire au fonctionnement de la société. Au fil de la lecture du livre, l'auteur analyse différents exemples comme les sacrifices humains au temps de l'empire Aztèque, le gaspillage et la destruction provoquée la guerre, l'ostentation du luxe, le potlach*, la condamnation de la mendicité dans le calvinisme, etc ...

Au cours des dernières années, à chaque fois que j'ai dû travailler dans un contexte nouveau, j'ai davantage été intéressé par ce que l'expérience de ce lieu provoquait sur moi (apportait

à ma perception et ma connaissance) plutôt que par mon impact sur ce lieu. Ce qui renverse les attentes habituelles liées à un travail artistique in situ (spécifique).

De cette manière est née l'idée d'utiliser le livre de Bataille comme base pour établir une série de connexions avec mon expérience de Saint-Nazaire: notamment avec l'origine de la ville dont la fondation découle de la construction navale. Je voulais faire le lien, en particulier, avec l'incroyable dépense d'énergie déployée pour ce travail, et les quantités de matière première qui sont nécessaires à la construction de ces navires. Paradoxalement, le bateau est une des rares choses créées par les hommes qui peut difficilement être conservé sur une longue période (ces constructions se révèlent être très fragiles). A l'exception de très rares cas, les bateaux sont certains de disparaître un jour.

Le travail s'est matérialisé en proposant une réédition illustrée de La part maudite. Les images viennent d'une sorte d'inventaire personnel de tous les bateaux construits à Saint-Nazaire, j'ai choisi uniquement ceux dont la disparition a été confirmée. Les gouaches ont été faites par un illustrateur professionnel et sont basées sur des informations et des descriptions trouvées dans les archives de la ville.

La production du livre a été intentionnellement arrêtée juste avant le stade de l'impression. En gardant seulement les plaques "offset" de la maquette, tel un livre potentiel. De cette façon, je voulais marquer l'épaissuer de mon intervention dans cette ville, en conservant cette relation entre Bataille Saint-Nazaire et moi comme quelque chose de surtout d'extrêmement personnel et intime.

Jorge Satorre, à propos de La part maudite illustrée

* Potlach : (mot amérindien). ANTHROPOLOGIE. Ensemble de cérémonies marquées par des dons que se font entre eux des groupes sociaux distincts, rivaux.

Pendant mon séjour à Saint-Nazaire, un des phénomènes qui m'a le plus intéressé est le processus rapide de création et de transformation de la ville ; sans même analyser son histoire, j'ai pu percevoir l'enjeu que représente pour elle la nécessité de se forger une identité propre. Selon moi, il existe à Saint-Nazaire un double mouvement qui consiste à essayer de récupérer le passé tout en l'oubliant.

Ainsi, j'ai découvert un groupe de cinq sculptures entreposées dans un hangar sur le port. Je pouvais les apercevoir en partie seulement à travers les grilles du hangar. La vision de ces oeuvres et monuments, habituellement soustraits au regard et dépourvus des attributs de la statuaire publique m'a fasciné.

J'ai su qu'il s'agissait de monuments de diverses natures qui avaient été retirés de l'espace public au fil du temps, me laissant ainsi deviner le processus de transformation de la ville. Dans un premier temps, j'ai envisagé de faire déposer temporairement tous les monuments commémoratifs présents dans la ville et de les entreposer un temps à l'endroit où j'avais découvert les sculptures sur le port. Mais, au final, cette proposition m'est apparue plus autoritaire que la décision d'ériger des statues dans l'espace public, surtout venant de moi: une personne étrangère à ce territoire.

De ce premier projet a finalement surgit ce que je viens de produire, une sorte de proposition inverse. Je me suis renseigné à propos des socles qui soutenaient ces sculptures au cours de leur vie publique afin de les redessiner et de les reconstruire le plus fidèlement possible. Au-delà de la forte dimension sculpturale de ces socles, mon intention est de créer un groupe d'objets en état de latence, avec une fonctionnalité potentielle. Après l'exposition, mon souhait serait que ces objets soient entreposés dans le hangar à côté de statues auxquelles ils sont liés.

Jorge Satorre à propos de L'Assemblée

PROCHAINES EXPOSITIONS

HANS OP DE BEECK

Sea of Tranquility

9 octobre 2010 — 2 janvier 2011

FREE SON

22 janvier — 20 février 2011

INFORMATIONS PRATIQUES

LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire

tél. +33 (0)2 44 73 44 00 - F + 33 (0)2 44 73 44 01

grand_cafe@mairie-sainnazaire.fr

<http://www.grandcafe-sainnazaire.fr>

HEURES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Ouvert tous les jours, sauf lundis de 14:00 à 19:00.

L'EQUIPE DU GRAND CAFE

Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café

Secrétaire chargée de l'administration : Myriam Devezeaud

Assistante aux projets et à la diffusion : Isabelle Tellier assistée de Morgane Marlet

Régisseur : Hervé Rousseau assisté de Jean-Guillaume Gallais, Yoann Le Claire, Olivier David pour le montage

Stagiaires : Sophie Anfray (production / pédagogie)

Chargé des publics : Eric Gouret

Accueil des publics : Fanny Boisseau, Léna Chevalier, Olivier Mazé, Chloé Orveau

Pour la réalisation des projets liés à sa résidence, Jorge Satorre a été assisté par Olivier Mazé

